

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD – LYON

U. E. R. DE MEDECINE LYON SUD OUEST

Année 1976 - N° **319**

L'ECOLE DU SERVICE DE SANTE DES ARMEES DE LYON

88 ANS D'HISTOIRE

(1888 - 1976)

Thèse

présentée

à l'Université Claude Bernard - Lyon

et soutenue publiquement le 10 septembre 1976

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Olivier KALIS

né le 5 octobre 1952

à Lyon 6^e

Ancien élève de l'Ecole du Service de Santé des Armées

L'ECOLE DU SERVICE DE SANTE DES ARMEES DE LYON

88 ANS D'HISTOIRE

(1888 - 1976)

Thèse

présentée

à l'Université Claude Bernard - Lyon

et soutenue publiquement le 10 septembre 1976

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Olivier KALIS

né le 5 octobre 1952

à Lyon 6^e

Ancien élève de l'Ecole du Service de Santé des Armées

L'ECOLE DU SERVICE DE SANTE DES ARMEES DE LYON

62 ANS D'HISTOIRE

(1914 - 1976)



Titre

Présenté

à l'Université Claude Bernard - Lyon

et soutenu publiquement le 10 septembre 1976

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Claude BERNARD

né le 2 octobre 1914

à Lyon 68

Ancien élève de l'Ecole du Service de Santé des Armées

U.E.R. DE MEDECINE LYON SUD OUEST

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1

Président : Mr le Professeur D. GERMAIN

Premier Vice-Président : Mr le Professeur EL BAZ

Deuxième Vice-Président : Mr P. PONCET, Maître-assistant

Troisième Vice-Président : Mr M.H. BONNET, étudiant

Secrétaire Général de l'Université : Mr J. RAMBAUD, Administrateur
civil

Unités d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.)

U.E.R. de Médecine GRANGE-BLANCHE : Mr le Docteur B. SALLE, Maître
de Conférences

U.E.R. de Médecine ALEXIS-CARREL : Mr le Professeur C. GIROD

U.E.R. de Médecine LYON-NORD : Mr le Professeur J.P. GARIN

U.E.R. de Médecine SUD-OUEST : Mr le Professeur J.M. ROBERT

U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques : Mr le Professeur L. ODDOUX

U.E.R. des Techniques de Réadaptation : Mr A. MORGON, Maître de
Conférences

U.E.R. de Biologie Humaine : Mr le Professeur J.C. CZYBA

U.E.R. d'Education Physique et Sportive : Mr A. MILLON, Professeur
d'E.P.S.

U.E.R. des Sciences Odontologiques : Mr le Docteur R. VINCENT

U.E.R. de Mathématiques : Mr le Professeur H. BUCHWALTER

U.E.R. de Physique : Mr le Professeur R. UZAN

U.E.R. de Chimie et Biochimie : Mr le Professeur J. HUET

U.E.R. des Sciences de la Nature : Mr le Professeur J. BRUN

U.E.R. des Sciences Physiologiques : Mr R. FONTANGES, Maître de
Conférences

U.E.R. de Physique Nucléaire : Mr le Professeur A. SARAZIN

U.E.R. de Mécanique : Mr le Professeur J. MATHIEU

Observatoire de Lyon : Mr le Professeur J.H. BIGAY

I.U.T. 1 : Mr le Professeur B. POUYET

I.U.T. 2 : Mr J. GALLET, Directeur E.N.S.A.M.

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD

U.E.R. DE MEDECINE LYON SUD-OUEST

PROFESSEURS TITULAIRES

Mrs BRUN Jacques	Clinique Pneumo-Phtisiologique
COLOMB Daniel	Dermatologie
GIRARD Paul	Clinique Neuro-Psychiatrique et d'Hygiène mentale
GUILLEMIN Georges	Clinique Chirurgicale
LATARJET Michel	Clinique Chirurgicale
MAYER Marcel	Cancérologie
NORMAND Jean	Cardiologie
NOTTER Armand	Gynécologie Obstétrique
PINET Edouard	Radiologie
PLAUCHU Marcel	Endocrinologie et Médecine Interne
ROBERT Jacques	Chaire de Génétique Médicale
TOLOT François	Médecine Interne - Médecine du Travail
VACHON Alphonse	Clinique Médicale - Maladies de l'Appareil digestif
VINCENT Daniel	Chaire de Biochimie appliquée

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Mrs BRAILLON Georges	Anatomie
GILLY Robert	Pédiatrie
LAPRAS Claude	Neuro-Chirurgie
LOUISOT Pierre	Biochimie
MORET Robert	Biophysique
PERRIN FAYOLLE Max	Pneumo-Phtisiologie
SITE Jean	Mathématiques - Stastiques - Informatique
VIALLIER-RAYNARD Jean	Bactériologie - Virologie

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

=====

Mrs ARCHIMBAUD Jean Pierre	Urologie
BERARD Philippe	Chirurgie Générale
BERTRAND Jean Louis	Maladies Infectieuses
Mme BONNET Mireille	Ophthalmologie
Mrs BOUVIER Maurice	Rhumatologie
CABANAC Michel	Physiologie
CROISILLE Marc	Radiologie
DE VILLARD Régis	Neuro - Psychiatrie
DUBOIS Paul	Histologie
HAGUENAUER Jean-Paul	O.R.L.
JEANNEROD Marc	Médecine Expérimentale
JOUVENCEAUX André	Hémobiologie
LAIR Jacques	Stomatologie
LEVRAT Roger	Médecine Interne
LOMBARD PLATET Roger	Séméiologie Chirurgicale
MICHEL Albert	Anesthésiologie
MOLLARD Pierre	Chirurgie Infantile
PALLARD Pierre	Séméiologie Médicale
REBOULLAT Jacques	Chirurgie Générale
REVILLARD Jean Pierre	Néphrologie
ROCHET Michel	Anatomie Pathologique
ROMAGNY Gabriel	Pédiatrie
TERMET Hubert	Chirurgie Thoracique et Cardio-vasculaire
TETE Roger	Médecine Interne
THOULON Jean-Marie	Gynécologie Obstétrique
TOUBOUL Paul	Cardiologie
TRILLET Marc	Neurologie

A ma Mère,

A mon Père, le colonel KALIS de FRONTAC,

en très filial attachement et en très grande reconnaissance.

A Mademoiselle Anne de la MOUSSAYE,

qui, dès notre jeune âge, a bien voulu être MAMIE pour
ma soeur et pour moi, dans le cadre lumineux du château
de Charly comme dans les bons et les mauvais jours,

en très affectueuse gratitude.

A Mère Marie-Thérèse d'ARAGON,

Prieure du Carmel de la Paix,

en très respectueuse admiration.

A ma soeur Frédérique,

en très fraternelle affection.

A Celle,

qui, un jour, partagera les servitudes de ma vocation
médicale et militaire, librement choisie.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur J.-F. CIER

Professeur de Physiologie à l'U.E.R. Grange-Blanche
Doyen Honoraire de la Faculté Mixte de Médecine et
de Pharmacie de Lyon
Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

Il nous a fait le grand honneur d'accepter la
présidence de cette thèse. Puissions-nous ne
pas le decevoir ! Qu'il nous soit permis de
lui témoigner ici notre grande reconnaissance
et notre profond respect.

A NOS JUGES

Monsieur le Professeur J. LECUIRE

Nous le remercions d'avoir bien voulu accepter de siéger au jury de notre thèse et lui adressons l'expression de notre respectueuse gratitude.

Monsieur le Professeur R. FLANDROIS

Il a bien voulu accepter de juger notre travail. Nous l'assurons de notre respectueuse considération.

Monsieur le Pharmacien-Chimiste Général B. DREVON
Professeur à l'U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques

Il nous a fait l'honneur d'accepter de juger cette thèse. Nous l'en remercions très respectueusement.

Monsieur le Médecin Général A. CAMELIN
Professeur agrégé du Val-de-Grâce

Après nous avoir inspiré le sujet de cette thèse, il a bien voulu nous consacrer un temps qui lui est précieux, en nous accueillant avec bienveillance et en nous guidant dans un domaine, où il fait autorité.

Que ce travail soit pour nous l'occasion de lui exprimer notre reconnaissance et de lui témoigner notre respectueux attachement.

A NOS MAITRES DANS LES HOPITAUX

De notre stage hospitalier

Monsieur le Professeur TOLOT

Madame le Docteur PIECHINE

Monsieur le Docteur J. CARRIER

Monsieur le Professeur BRAILLON

Monsieur le Professeur DESPIERRES

De notre stage interné

Monsieur le Médecin en Chef SAUVAGET

Neuro-Psychiâtre des Hôpitaux des Armées.

A MONSIEUR LE MEDECIN-GENERAL INSPECTEUR MARTIN-SIBILLE

Commandant de l'Ecole du Service de Santé des Armées.

A Monsieur le Médecin en Chef SEPETJAN

Commandant en Second de l'Ecole du Service de Santé des Armées.

A Monsieur le Docteur GRATALOUP

Ancien Commandant en Second de l'Ecole du Service de Santé des Armées.

A Monsieur le Médecin en Chef REBOUL

A Monsieur le Docteur FIERE

A Monsieur le Pharmacien-Chimiste Principal BOURMAUD

A Monsieur le Médecin-Principal DELORME

A Monsieur le Médecin Principal LEROY

Au Médecin SCHEIBLING

A tous les Sous-Officiers du Cadre de l'E.S.S.A., en particulier
aux Adjudants COURTAUX, VAUTRIN et LOPEZ.

A tous mes camarades de la Promotion " STRASBOURG ".

A

LA VILLE DE LYON

A tous mes amis civils et militaires

A tous mes anciens maîtres des classes primaires et
secondaires du Pensionnat "Les Récollets" (71 Cluny), du Pensionnat
Saint Joseph (01 St Didier-sur-Chalaronne),
de l'Ecole Ozanam (71 Mâcon).

A tous mes anciens camarades, dont la vie m'a séparé.

E N H O M M A G E

à tous nos GRANDS ANCIENS, qui ont honoré le CORPS DU SERVICE

DE SANTE par leur haute valeur.

E N H O M M A G E

au même titre, à tous ces médecins militaires, souvent inconnus
et méconnus, qui font leur métier avec toute leur intelligence et
tout leur coeur, conscients, jour après jour et sous tous les cieux,

de la véracité de la belle devise du Baron PERCY

"Heureux qui fait des ingrats" par les routes sans étoiles

et les chemins aventureux de la vie ...

L'ECOLE DU SERVICE DE SANTE DES

ARMEES DE LYON

88 ANS D'HISTOIRE

(1 8 8 8 - 1 9 7 6)

====

INTRODUCTION

Au terme de sept années d'études médicales un regard en arrière permet de mesurer le chemin parcouru ; mais au-delà de ces années, l'esprit s'étend jusqu'à la source de la formation dont on a profité.

Elève de l'Ecole du Service de Santé des Armées, étudiant à la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon, de ses Centres hospitaliers et universitaires, de l'Unité d'Enseignement et de Recherches de Lyon Sud-Ouest, ayant ainsi une manière de double appartenance, il nous a paru opportun de tenter de décrire cette période de 88 années d'existence de l'Ecole, s'inscrivant dans le siècle de la Faculté (A).

La raison principale de cet essai d'histoire de la médecine réside dans le fait qu'après de multiples transformations l'Ecole va probablement connaître un renouveau grâce à son implantation près du complexe universitaire principal de l'Est lyonnais, à Bron, au voisinage du domaine Rockefeller, de l'Hôpital Edouard Herriot, de l'Hôpital du Vinatier, de l'Hôpital Cardiologique-Neurologique, et de l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes. Saisir et fixer le portrait de l'Ecole de l'avenue Berthelot dans son aspect actuel, c'est aussi reprendre les éléments principaux de sa création, de son évolution, et des transformations imposées par les événements universitaires, hospitaliers ou militaires.

En effet l'Ecole a subi de profonds changements dûs aux nécessités et aux besoins de l'Armée, s'adaptant à toutes formes nouvelles, mais surtout dans son aspect universitaire, modifiant ses

(A) *SIROY Pascale - Histoire de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon, de 1877 à 1930.*

structures, du moins son mode de vie, en raison de l'évolution de l'enseignement universitaire. Passer d'un régime initial de quatre années d'études à celui, actuel, de sept années, a nécessité des transformations matérielles, des modifications militaires et universitaires dont on essaiera de décrire les étapes.

Le temps n'est pas éloigné où sera célébré le Centenaire de l'Ecole. Cette étude fournira, souhaitons le, un élément de base auquel s'ajouteront sans doute les transformations des 12 années qui restent à courir.

Deux exemples illustreront d'emblée la complexité des problèmes à résoudre.

Lorsqu'on admettait à l'Ecole, avant la Grande Guerre et entre les deux guerres, cent élèves, le Ministre de la Guerre pouvait compter sur autant d'officiers du Service de Santé à la sortie, moins quelques unités perdues en cours d'études par décès, maladie, réforme ou insuffisance quelconque. Ces pertes étaient aussitôt compensées à l'entrée de l'Ecole d'Application par des médecins ou pharmaciens "recrutés directement".

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Sur une admission de 100 élèves, le Ministre sait ne pouvoir compter que 50 officiers du Service de Santé, environ, à la sortie. Parmi les causes de pertes d'effectifs en cours d'études s'ajoutent en effet celle d'échecs à des examens universitaires devenus de plus en plus difficiles, surtout pendant le déroulement des deux premières années dites du "Premier Cycle d'Etudes Médicales". La conséquence, c'est qu'il n'est pas exagéré de dire, grosso modo, que si le Ministre des Armées désire disposer de 100 jeunes officiers, il doit admettre dans l'une et l'autre de ses écoles de formation (Lyon et Bordeaux) 200 élèves en première année.

On mesure les perturbations causées par ces inconvénients, depuis l'acte d'engagement dont il a fallu modifier le protocole et la durée, jusqu'aux conséquences matérielles qui en découlent. Il n'était plus possible, par exemple, de laisser les élèves percevoir les 25 centimes du "prêt de soldat" pendant toute la durée de leurs études. Comme dans les autres Grandes Ecoles Militaires, les élèves ont donc eu droit au grade réel d'aspirant et à la solde progressive.

Cela a entraîné, par voie de conséquences, une multiplication des mariages pratiquement inconnus jusqu'en 1939 à des rares exceptions près, et aussi un régime d'externement obligatoire.

A ces problèmes nouveaux se sont ajoutés ceux créés par l'éloignement de beaucoup d'élèves eux en stage interné dans des hôpitaux souvent lointains.

C'est donc tout un syndrome d'adaptation qu'on essaiera de décrire au cours de cette étude, sans méconnaître que beaucoup de chapitres demeureront incomplets ou insuffisants.

PREMIERE PERIODE

OLIM ARGENTORATI...NUNC LUGDUNI ...

Le 30 Septembre 1870, après 13 ans, 10 mois et 28 jours d'existence, l'Ecole Impériale du Service de Santé militaire (1) disparut en pleine prospérité, non sans que les "carabins rouges" et les "carabins verts" (2) eussent inscrit pendant le siège de Strasbourg une dernière page à la tradition glorieuse du Corps de Santé Militaire.

Après le traité de Francfort, le recrutement des médecins militaires dut être modifié. Des étudiants en médecine à quatre, huit ou douze inscriptions admis par concours reçurent le titre d'Elèves du Service de Santé. Répartis entre les Facultés ou Ecoles de médecine, attachés aux hôpitaux militaires de ces villes pendant les premières années de scolarité, ils achevaient leurs études à Paris et passaient au Val-de-Grâce deux années, dont la dernière était employée au stage spécial. De 1880 à 1889, la scolarité dut être achevée dans les Facultés de province, et les jeunes docteurs en médecine étaient réunis au Val-de-Grâce uniquement pour le stage. Cette formation des futurs médecins militaires présentait de graves défauts : le manque d'homogénéité de l'enseignement, le caractère aléatoire du travail personnel et surtout l'absence de l'esprit de corps et de discipline. Ce régime demeurera en vigueur jusqu'au rétablissement, à Lyon, de l'Ecole du Service de Santé, en 1889.

Dès 1872, le Ministre de la guerre avait invité le Conseil de Santé de l'Armée à lui présenter un projet pour la création, dans une grande ville, d'une Ecole semblable à celle dissoute à Strasbourg. Les pourparlers officiels engagés avec diverses villes ne commencèrent qu'en 1883.

(1) - *Créée par le décret du 12 juin 1856, l'Ecole Impériale fut ouverte le 3 novembre 1856.*

(2) - *Les élèves-pharmaciens furent admis à l'Ecole de Strasbourg en octobre 1864.*

Le conseil municipal de Lyon fut donc saisi de la question. Ses délibérations furent nombreuses, parfois houleuses. Le principal débat eut lieu le 4 mai 1883. Les conseillers municipaux de la deuxième ville de France reconnurent "l'utilité pour la ville de Lyon à avoir l'Ecole de Santé, qui servira de complément à la Faculté de Médecine pour la construction de laquelle la ville s'est imposé de grands sacrifices. La Faculté, par cette adjonction, gagnerait 400 élèves de plus." (M. Bessière). Il est regrettable, ajoute le même conseiller, de constater que l'Etat mette aux enchères l'installation de l'Ecole Militaire de Santé, "mais la ville peut offrir le terrain pour la construction de cette Ecole". Par contre, le million demandé par le gouvernement, la ville en a besoin pour le développement et l'amélioration de son enseignement primaire, pour ses écoles primaires supérieures, pour ses asiles, car "presque tous les jours de malheureux vieillards meurent sur la voie publique ou bien se suicident pour échapper aux étreintes de la misère". M. Fochier désire que l'administration municipale propose une opération de troc à l'Etat : "cédez-nous à bon compte, comme vous l'avez fait pour la ville de Grenoble, les terrains militaires qui forment l'enceinte de la ville sur la rive gauche du Rhône, et la ville fera construire un Hôtel des Postes et l'Ecole militaire de Santé". Un seul conseiller, M. Fichet, fut résolument hostile à l'installation à Lyon de l'Ecole de Santé, qui "sera au bénéfice de la bourgeoisie et au détriment des travailleurs. En effet, ce ne sont pas les enfants du peuple qui suivent les cours de la Faculté, mais seulement les fils des bourgeois". Le Professeur Gailleton parla en médecin et en maire : "il y a une chose évidente, l'établissement d'une Ecole militaire de Santé est reconnu indispensable, comme il s'agit de la vie de nos enfants qui, avec le service obligatoire, sont exposés à aller, en temps de paix, aux hôpitaux et, en temps de guerre, dans les ambulances, il est de l'intérêt de tous que le Corps de Santé militaire soit savant. Si l'Etat l'a compris ainsi, il choisira, il faut l'espérer, avec discernement, la ville qui lui paraîtra offrir le plus d'avantages pour cet établissement. Dans les négociations qui vont se poursuivre,

l'administration municipale n'offrira pas de prime abord une somme de un million ; elle attendra qu'elle soit poursuivie dans ses derniers retranchements pour aller jusqu'au maximum de l'offre".

Par 16 voix contre 7 et 3 abstentions, le conseil municipal donna pleins pouvoirs au Professeur Gailleton : "M. le Maire de Lyon est autorisé à négocier avec l'Etat, au mieux des intérêts de la ville, pour l'établissement à Lyon de l'Ecole militaire de Santé". Au cours de ses négociations avec le général Billot, puis avec son successeur le général Thibaudin, le Maire de Lyon offrit 800 000 francs pour les frais d'installation et le logement de 400 élèves. Cette proposition fut-elle jugée insuffisante par le gouvernement ? Toujours est-il que le ministre de la guerre se déclara alors partisan de deux et probablement trois écoles préparatoires au Val-de-Grâce. Un décret du 1er octobre 1883 créa même deux Ecoles préparatoires, à Nancy et à Bordeaux, mais faute de crédits, il ne fut pas appliqué. La réplique des édiles lyonnais ne se fit pas attendre : ils "refusèrent le tiers d'école qui leur était offert", (3) et la commission municipale du budget ne vota pas le budget et se prononça contre ces écoles envisagées par le gouvernement.

En 1888, le Médecin Inspecteur Général Dujardin-Beaumetz (4), ancien directeur du Service de Santé au Tonkin, devenu directeur du Service de Santé au ministère de la guerre, avec à ses côtés à la 7ème Direction un ancien "carabin rouge" le médecin major de 1ère classe Viry (5), s'attacha avec persévérance et énergie à faire renaître la pépinière des médecins militaires dans une Ecole unique, comme celle instituée jadis à Strasbourg et qui laissait d'ineffables souvenirs dans l'esprit et le cœur de ceux qu'elle

(3)-Marotte (M.G.I.). *Cinquante ans d'Histoire de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon (1889-1939)*. Lyon, R. Bonnefon, 1943. Page 30.

(4)-*Directeur du Service de Santé au ministère de la Guerre du 18 février 1888 au 18 avril 1895.*

(5)-*Est né à Bitche (Moselle) et non pas à Andlau, comme le mentionne le premier registre des promotions de l'E.S.S.M.*

avait formés, et qui étaient encore présents dans les cadres de l'armée active.

Dans ce but, Dujardin-Beaumetz se rendit dans toutes les villes sièges d'une faculté de médecine, pour y étudier les possibilités d'instruction ainsi que les conditions matérielles les meilleurs pour les futurs Elèves. Le gouvernement ne pouvait songer à créer son Ecole à Paris, trop encombré d'étudiants (6), et qui possédait déjà l'Ecole d'application du Val-de-Grâce. Il fallait donc trouver une ville de province pour cette implantation.

La ville de Nancy était prête à accueillir la nouvelle Ecole, dont elle se croyait l'héritière naturelle, car en 1872 la faculté de médecine de la capitale de l'Alsace annexée y avait été transférée (7). Mais depuis la perte de l'Alsace-Lorraine, Nancy était trop proche de la frontière franco-allemande. Montpellier, qui avait recueilli en octobre 1870 les Elèves de l'Ecole de Strasbourg, se réfèrait à l'ancien renom de son Université (8), mais ne possédait pas l'indispensable hôpital militaire. Lyon, Bordeaux, Toulouse et Marseille firent des offres très séduisantes. Bientôt seules les villes de Bordeaux et de Lyon restèrent en compétition. Mais Bordeaux ne fit pas le poids : sa faculté de médecine n'était pas encore achevée, et surtout elle ne disposait ni d'une chaire magistrale de dermato-vénéréologie, ni d'une clinique des maladies mentales. Enfin, bien que sa garnison fut de 4 000 hommes, son hôpital militaire ne comportait que 195 lits.

(6) - *En 1887-1888, Paris comptait 3 782 étudiants en médecine, dont 576 étrangers et 117 du sexe féminin. En 1889-1900, 1 082 étudiants (dont presque un tiers de l'E.S.S.M.) étaient inscrits à la Faculté de Médecine de Lyon.*

(7) - *Parmi les professeurs et agrégés de médecine transférés en octobre 1872 de Strasbourg à Nancy, il y avait 4 répétiteurs de l'ancienne Ecole Impériale : Sarazin, Beaunis (l'ami de Flaubert et du général Boulanger), Bouchard et Fée.*

(8) - *Sur le socle de la statue d'Hippocrate, ornant la salle des séances de l'Université de Montpellier, on pouvait lire : "Coüs olim, nunc Monspelliensis Hippocrates ..".*

Il ne restait que Lyon, dont la renommée de son école chirurgicale et médicale était notoire et les ressources hospitalières considérables. Contrairement à Bordeaux, Lyon disposait de deux hôpitaux militaires de 1 100 lits et d'une garnison de 14 000 hommes de troupes de toutes armes. Dujardin-Beaumetz avait toujours été favorable au choix de Lyon : dès le 14 décembre 1888 une loi (9) fut votée créant la seconde Ecole du Service de Santé militaire et un décret du 25 décembre de la même année fixa le siège à Lyon. L'Ecole militaire, qui allait former des milliers de "santards" naquit officiellement le jour de la Nativité 1888.

Jamais une loi votée en France ne reçut son décret d'application dans un délai aussi bref : onze jours ! Nous ne citerons que les quatre premiers articles de ce décret du 25 décembre 1888, nous réservant de nous référer aux autres ultérieurement (10) :

Art. 1er - Il est créé à Lyon une Ecole du Service de Santé militaire.

Art. 2. - Cette école est instituée près de la faculté de médecine de Lyon. Elle a pour objet :

- 1°) d'assurer le recrutement des médecins de l'armée.
- 2°) de seconder les études universitaires des élèves du Service de Santé militaire.
- 3°) de donner à ces élèves l'éducation militaire jusqu'à leur passage à l'Ecole d'application de médecine et de pharmacie militaires (Val-de-Grâce).

(9) - La loi fut proposée par le ministre de la Guerre de Freycinet.

(10) - Le décret comportait 76 articles.

Art. 3. - Les Elèves se recrutent parmi les étudiants en médecine par voie de concours public annuel, dont le ministre détermine les conditions.

Art. 4. - Aucun Elève n'est autorisé à redoubler une année d'études, à moins que des circonstances graves ne lui aient occasionné une suspension forcée de travail de plus de deux mois.

Le motif principal de la rapidité de la publication de ce décret s'explique essentiellement pour deux raisons : le besoin impératif d'un recrutement homogène du Corps du Service de Santé et par la loi du 11 mars 1882 (11), qui avait octroyé au Corps jusqu' alors dépendant de l'Intendance, une autonomie technique. Les principaux artisans de cette loi furent Legouest (12), qui occupa le premier le poste de médecin inspecteur général, et Lereboullet (13) avec le puissant concours de son ami et compatriote, Jules Ferry. Cette loi créa, à côté des services de l'artillerie, du génie, de l'intendance, des poudres et salpêtres, un Service de Santé militaire, avec une direction centrale (7ème direction) au ministère de la Guerre ; une direction du Service de Santé dans chaque corps d'armée ; des chefs du même service dans les hôpitaux et les ambulances. Sept ans plus tard, la loi du 1er juillet 1889 affranchit totalement le Service de Santé de la tutelle administrative de l'intendance. Ce fut un rude coup pour celle-ci, qui tenait d'autant plus à conserver dans ses attributions le Service de Santé parce que, par lui seul, elle était présente sur les champs de bataille. La demi-autonomie accordée au Corps en 1882 devint donc une autonomie complète (14). L'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon en profitera.

o

o o

(11) - J.O. du 25 mars 1882, page 1625.

(12) - C'est Hippolyte Larrey, député de Bagnères-de-Bigorre, qui obtint de la Chambre des députés la création du grade de Médecin-Inspecteur-Général.

(13) - Ancien Carabin rouge ; agrégé du Val-de-Grâce ; quitta l'armée en 1875.

(14) - Le décret du 31 mars 1890 donna la même autonomie au Service de Santé de la Marine (Marine et Troupes Coloniales).

L'Ecole en campement provisoire

La ville de Lyon se fit un point d'honneur de remplir immédiatement les obligations qui lui revenaient. D'après des renseignements fournis par le M.I.G. Dujardin-Beaumetz, on savait que le conseil d'administration de l'Ecole devait fonctionner dès le 10 janvier et pour le 1er mars l'Ecole était appelée à recevoir un premier contingent de 80 élèves dans les locaux de l'Hôpital Desgenettes (15), spécialement aménagés. Le 8 janvier 1889, le conseil municipal décida :

1°) un crédit prévisionnel de 100 000 F est mis à la disposition de l'administration, pour être employé à l'installation des élèves de l'E.S.M. dans les bâtiments de l'Hôpital Desgenettes.

2°) cette somme sera prélevée sur les ressources disponibles de l'exercice 1888.

Les devis avaient été dressés par le génie militaire et comportaient les dépenses suivantes : 43 000 F pour les travaux ; 40 000 F pour l'ameublement ; 17 000 F pour "matériel et ustensiles". Les travaux seront exécutés par le génie et les "objets de couchage" fournis par l'Hôpital militaire à titre provisoire.

Peu de temps auparavant, une convention, traitant et de l'installation provisoire de l'E.S.S.M., et de son installation définitive, avait été signée entre le ministre de la Guerre (16) et le maire de Lyon. Ce document marque le début des nombreuses libéralités de la municipalité lyonnaise, car il faut bien le reconnaître, pratiquement la totalité des charges incombèrent à la deuxième ville de France. On peut lire au fil des articles du titre

(15- - Hôpital Militaire du 18 décembre 1831 à juin 1946.

(16) - Le général Thibaudin.

premier de la convention : "L'installation sera faite suivant les plans dressés par l'autorité militaire. Les travaux seront exécutés aux frais de la ville de Lyon. La ville s'engage à acquérir, en outre, le mobilier jugé nécessaire par le service du casernement des élèves et du personnel. Le mobilier acquis sera transporté dans les bâtiments définitifs à l'expiration de la période provisoire. Les locaux de l'Hôpital Desgenettes ne pouvant contenir les logements d'officiers, il sera accordé au directeur, sous-directeur, major, officier-comptable, une redevance annuelle de logement : 4 000 F pour celui du directeur, 2 500 F pour celui du sous-directeur, 2 000 F pour celui du major, et 1 600 F pour celui de l'officier comptable. De même une indemnité annuelle de logement sera accordée au personnel du Petit Etat-Major, qui ne pourrait pas être logé à l'Hôpital militaire, indemnité fixée à 600 F par ménage et à 400 F par sous-officier non marié. Les redevances, dues à partir du 10 janvier 1889, seront payées par la ville et par douzième à la fin de chaque mois".

"Les quatre mille francs alloués au directeur furent très vivement critiqués au cours de la séance du 8 janvier du conseil municipal ; la somme était, en effet, fort élevée pour l'époque, où, à Lyon les beaux appartements ne dépassaient guère deux mille cinq cents francs". (17). La critique des conseillers municipaux paraissait justifiée, car la moyenne des salaires des ouvriers de ce temps-là n'excédait pas 2,50 F par jour ; le litre de vin rouge valait 0,50 F, le kilo de pain 0,30 F et les "gauloises" 0,60 F le paquet ! Le premier directeur de l'Ecole, le médecin-inspecteur Vallin (18) fut ainsi logé aux frais de la ville 11, Place Bellecour dans un immeuble qui existe toujours, et le premier

(17) - *Marotte, op. cit., page 38.*

(18) - *Nommé directeur de l'E.S.S.M. et de l'Hôpital d'instruction Desgenettes par décret du 28 décembre 1888, (ordre n° 1 de l'E.S.S.M. du 10 janvier 1889).*

sous-directeur, le médecin major de première classe Viry (19) dans une très belle maison au 21, rue Sainte Hélène.

o

o o

Au cours de cette année 1889, la France vit, dans son ciel politique, passer le boulangisme comme un météore. Le gouvernement modifia la durée du service militaire obligatoire et le porta à trois ans. Du monde entier, on accourut à Paris pour visiter l'exposition universelle et sa tour Eiffel. A Lyon, ce fut l'ouverture de l'Ecole de Santé annoncée en ces termes par la Gazette des Hôpitaux : "A la date du 27 février 1889, le ministre de la Guerre a décidé que l'Ecole du Service de Santé militaire (E.S.S.M.) s'ouvrirait le 9 mars prochain. Conformément aux dispositions de l'article 67 du décret du 25 décembre 1888, elle recevra :

1°) les élèves ayant concouru avec 4 ou 8 inscriptions et nommés élèves du Service de Santé militaire le 15 octobre 1888.

2°) les élèves actuellement en deuxième ou troisième année d'études et nommés élèves en 1887, qui en ont fait la demande".

A la date fixée, soixante élèves admis au concours de 1888 et quarante huit des années antérieures franchirent, pour la première fois, la porte cochère située à gauche de l'entrée principale de l'Hôpital, lorsqu'on en regardait la façade, depuis le quai de la Charité (20). Celui qui devint le médecin-général-inspecteur Marotte fut du nombre des nouveaux arrivants. C'est grâce à lui que

(19) - Désigné pour remplir l'emploi de sous-directeur à l'E.S.S.M. par D.M. du 28 décembre 1888, (ordre n° 2 de l'E.S.S.M. du 10 janvier 1889).

(20) - Actuellement Quai Gailleton.

nous connaissons tout sur la vie des premiers "santards" (B) installés pendant cinq ans dans le vieil Hôpital Desgenettes, dont on avait réclamé la démolition en 1860, comme "édifice vétuste" (21).

L'Hôpital militaire de la Nouvelle-Douane, devenu Hôpital Desgenettes en 1888, "était aussi incommode et inconfortable que possible pour une Ecole du Service de Santé". Le génie aménagea en hâte toute la partie sud comprise entre le quai et la rue Sala. Des locaux servant normalement aux divisions de blessés, de mentaux et de fiévreux devinrent les dortoirs, les salles d'études, la bibliothèque, le réfectoire, la salle d'armes des premiers élèves de l'E.S.S.M. Le mobilier fut lui aussi très sommaire : au milieu des dortoirs, des caisses à claire-voie en guise d'armoires, dans les études une table-bureau par élève. Le casernement manquait également d'espace vital ; pour se délasser, les élèves ne disposaient que de la cour de pharmacie très exigüe, et de la cour-promenoir de l'Hôpital. Sans vouloir noircir encore ce tableau, il ne faut pas oublier de signaler que toutes les fenêtres donnant sur le quai étaient munies de solides barreaux et les autres de grillages métalliques. C'est dans une telle ambiance que les premiers santards passèrent "brusquement de la vie libre des Facultés à la claustration sévère de l'Ecole". Au mois de juillet, le médecin inspecteur général Colin vint de Paris pour une première inspection. Dans son rapport adressé au ministre, il loua "la bonne installation, malgré le caractère essentiellement provisoire des aménagements" et constate "notamment

(B) Succédant au vocable de Strasbourg des "Carabins Rouges", le terme "Santard" employé à Lyon pour désigner les élèves de l'Ecole est devenu, grâce à sa popularité, de langage courant, comme Cyrard ou X. Il reviendra souvent sous la plume au cours de ce travail.

(21) - Document découvert par le Médecin-Chef Romieu en 1931.

que l'organisation des salles d'études de l'Ecole de Lyon est très supérieure à celles de St-Cyr et Polytechnique". On peut présumer que ce rapport plut au ministre de la Guerre, qui en informa le ministre de la Marine, car dans les six mois qui suivirent une commission vint à Lyon étudier les bases d'organisation de la future Ecole du Service de Santé de la Marine. Les Membres de cette commission n'ont pas craint de dire que la médecine navale a trouvé, dans l'Ecole de Lyon, un modèle à imiter.

o

o o

La presse lyonnaise l'avait annoncé dès le 3 mars 1889 "les élèves de l'E.S.S.M. n'auront leur tenue militaire que vers la fin du mois d'avril". Les futurs santards se présentèrent donc au premier appel du 10 mars "les uns en pardessus, d'autres en redingote ou en jaquette ; la plupart en vestons de toutes les couleurs ; ils étaient coiffés de façon non moins disparate depuis le haut-de-forme, très à la mode à l'époque, jusqu'au béret d'étudiant en velours, lui-même variable suivant les facultés d'origine, en passant par la cape et le chapeau mou". (22). Après la visite d'incorporation, ils furent rassemblés dans la petite cour devant le directeur, le médecin inspecteur Vallin (23), qui leur souhaite la bienvenue : "Messieurs, ... vous entrez par une porte ; les ouvriers sortent par l'autre ; c'est-à-dire combien l'improvisation a été rapide. Nous nous réjouissons du résultat obtenu, puisque nous avons réussi à vous faire prendre part aux travaux de la Faculté , le jour même où commence le semestre d'été. Je prie tous mes collaborateurs (24) de recevoir ici mes remerciements bien

(22) - Marotte, *op.*, *cit.*, pages 39 et 40.

(23) - Fut surveillant à Strasbourg, puis répétiteur de pathologie médicale. Membre de l'Académie de Médecine depuis le 7 juillet 1885.

(24) - Viry (sous-directeur), Martino (major), Pajot (officier d'administration-comptable), Simon (officier d'administration-adjoint).

sincères pour le dévouement et l'activité, qu'ils n'ont cessé de prodiguer pour atteindre ce but ... Nous renouons en ce moment la chaîne du temps, nous relions le présent à un passé heureux, qui n'a pas été sans gloire ; nous restaurons sur des bases nouvelles l'Ecole de Strasbourg ... Ce que nous trouvions jadis de bon et d'utile dans l'ancienne Ecole, vous le trouverez également ici ; nous avons seulement écarté ce qui nous semblait mauvais ou défectueux, ce dont vos anciens ont souffert au début de leur carrière ... La tradition nouvelle de l'Ecole, c'est nous qui allons la créer. C'est une lourde personnalité, dont vous aurez votre part ; aussi je veux vous donner quelques conseils : avant tout, vous devez respecter et faire respecter votre uniforme ; il faut que vous en soyez fiers ... Celui qui vous sera donné est martial, élégant, il sied bien à votre jeunesse ... Vous faites vos premiers pas dans l'armée, dans une carrière où tous ceux qui ont l'honneur de porter le même uniforme se considèrent jusqu'à la fin de leur vie, comme solidaires les uns des autres ... Messieurs les Elèves, vous n'êtes ici ni des soldats, ni des étudiants, vous êtes des Elèves-officiers, comme à l'Ecole Polytechnique, comme à St-Cyr. Inspirez-vous de ces Ecoles ... Soyez de votre âge et de votre temps ... Faites honneur à la ville de Lyon, qui s'est imposé pour vous de grands sacrifices et qui est fière de vous posséder à la Faculté dont vous apprécierez les immenses ressources ... Dès aujourd'hui commence votre tâche. Je me persuade que le régime de l'Ecole ne vous paraîtra pas trop lourd ... En ce qui me concerne vous me trouverez toujours à la fois sévère pour le service et bienveillant pour les personnes". (25). Dans l'après-midi, les élèves sont présentés au doyen de la Faculté de médecine, le professeur Lortet ; et ensuite chacun se rendit au cours de sa scolarité.

A peu près trois semaines plus tard, le gouverneur militaire de Lyon, le général-baron Bergé manifesta le désir de visiter l'Ecole et de passer les élèves en revue. On avait sûrement

(25) - D'après le *Lyon-Médical* du 17 mars 1889.

omis de le prévenir qu'il allait se trouver devant un rassemblement hétéroclite et folklorique. La revue des futurs médecins militaires et la visite des locaux ne traînèrent guère. Le gouverneur militaire de Lyon était-il rancunier ? Alors qu'à l'approche du 14 juillet les santards étaient enfin pourvus de leur uniforme, alors qu'on les avait exercés à défiler au port de l'épée, ils apprenaient qu'ils devaient participer à la revue, place Bellecour, en vareuse de travail, sac au dos et le fusil à l'épaule". Ce fut un beau tollé". Le directeur s'adressa au ministre de la Guerre pour faire annuler ce qu'il considérait comme une brimade. La réponse ministérielle du 13 juillet fut pour le moins ambiguë ; elle enjoignait au directeur de n'envoyer à la revue qu'une délégation d'élèves en grande tenue, à titre de spectateurs. Mais aux lyonnais, on ne présenta pas les choses ainsi ; dans les journaux, on pouvait lire ce communiqué : "Les Elèves de l'E.S.S.M. ne défileront pas à la revue du 14 juillet ; le ministre de la Guerre a décidé (sans préjuger l'avenir) que cette année les élèves seront représentés à la revue par une députation prenant place à la suite des officiers sans troupe. Il en était ainsi, il y a peu de temps, pour l'Ecole Polytechnique. Nous espérons que, l'an prochain, les élèves, commandés par leur directeur et leurs officiers, ouvriront la marche au défilé". (26). Ce ne fut que trente neuf ans plus tard, lorsque l'Ecole reçut son Drapeau, que la population lyonnaise verra défiler ses santards.

o

o o

L'organisation de l'Ecole de Santé a été calquée sur celle de Strasbourg à part quelques légères modifications. Le personnel de l'Ecole de Santé militaire comprend l'Etat major de l'Ecole : un médecin inspecteur ou médecin principal de 1ère classe, directeur ; un médecin principal ou major de 1ère classe, sous-directeur ; un médecin principal de 1ère classe, major ; six

(26) - D'après le *Lyon-Médical* du 14 juillet 1889, page 391.

médecins majors de 2ème ou de 1ère classe, répétiteurs (27) ; cinq médecins majors de 2ème classe, ou aides majors de 1ère classe, surveillants des élèves ; un officier d'administration de 1ère ou de 2ème classe des hôpitaux, comptable du matériel et trésorier ; un officier d'administration adjoint à l'officier comptable.

Outre le personnel des officiers l'Ecole compte le petit état major composé de sept adjudants (dont un vagemestre) ; deux adjudants de l'administration des hôpitaux ; un sergent maître d'escrime ; un sergent concierge ; deux sergents et quatre caporaux pour le service administratif et dans les bureaux ; un caporal infirmier de visite ; dix soldats (dont trois au moins ouvriers en bois ou en fer) employés au service administratif ; deux soldats infirmiers de visite ; deux clairons ; le nombre de soldats-ordonnances nécessaires pour les officiers de l'Ecole. Enfin, un nombreux personnel civil relevant directement du trésorier.

Le directeur est nommé par décret, sur la proposition du ministre de la Guerre, dont il relève pour toutes les affaires relatives à l'Ecole : il a les prérogatives et pouvoirs disciplinaires d'un général commandant d'Ecole. Il exerce sur l'Hôpital Desgenettes, qui est annexé à l'Ecole, l'action d'un directeur de Service de Santé d'un corps d'armée. En qualité de directeur d'un Hôpital d'Instruction, il est, pour ce service spécial seulement, sous les ordres du gouverneur militaire de Lyon. Le directeur a autorité sur tout le personnel et sur toutes les parties du service de l'Ecole. Il renseigne les familles des élèves. Le sous-directeur est l'intermédiaire du directeur dans toutes les parties du service. Directeur des études, il a le contrôle général sur tout ce qui concerne l'enseignement. Il exerce la surveillance des études scientifiques, de l'instruction spéciale et militaire, de la police et de

(27) - En mars 1889, l'E.S.S.M. ne comptait que quatre répétiteurs : MM. Caillé, Brousse, Cattin et Lemoine.

la discipline. Tout le personnel militaire et civil de l'Ecole est sous ses ordres immédiats. Il tient le registre du personnel. En cas d'absence du directeur, il le remplace dans toutes ses fonctions, y compris dans la présidence de tous les Conseils (conseil d'administration, conseil d'instruction et conseil de discipline ...). Les attributions du médecin-chef de l'Hôpital d'Instruction sont déterminées par le décret du 28 décembre 1883. Au major incombent tous les détails du service administratif, ainsi que le service médical et l'hygiène des élèves. Il a, sous ses ordres directs l'officier trésorier, lui-même secondé par un officier adjoint. D'après l'article 29 du décret du 25 décembre 1888, le major peut être chargé d'un service à l'Hôpital d'Instruction, de conférences etc.

Les répétiteurs qui étaient au nombre de 8 à Strasbourg ne sont que 6 à Lyon. Ils sont chargés de faire des interrogations, conférences ou répétitions aux élèves sur toutes les matières enseignées à la Faculté de médecine. Trois d'entre eux sont des médecins, les trois autres des chirurgiens. Les répétiteurs sont également médecins traitants à l'Hôpital d'Instruction. Ils assistent aux cours et exercices de la Faculté. La durée de leurs fonctions à l'Ecole ne doit pas dépasser cinq ans. La surveillance, la police, la discipline et la tenue des élèves tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Ecole relèvent des cinq médecins-surveillants. Ils sont placés à la tête de chaque division d'élèves en qualité de chef de division, aidés en cela par deux adjudants. Ces sous-officiers, seuls parmi tous leurs camarades de l'armée ont droit au salut des élèves, sur lesquels ils ont un pouvoir disciplinaire direct.

Des professeurs civils nommés par le ministre de la guerre sont attachés à l'Ecole pour l'enseignement de langues étrangères et pour des conférences de littérature et d'histoire. C'est ainsi que dès le mois de mars 1889, le professeur Fontaine expose aux santards le théâtre contemporain (Augier, A. Dumas fils, Sardou) et M. Bourgeois leur parle de Faidherbe et de la colonie du Sénégal, de la conquête de l'Algérie etc ... MM. Firmery et Grubert enseignent l'allemand.

o

o o

Et les santards dans tout cela ? A cette époque, les Ecoles militaires n'étaient pas gratuites ; le prix pour la pension se règle annuellement (en 1889, mille francs par an) ; le prix du trousseau est payé une fois pour toutes ; une décision ministérielle du 26 décembre 1888 le fixe à mille francs pour les élèves à 4 inscriptions, à huit cent quatre vingt dix huit francs pour ceux à 8 inscriptions, à huit cent soixante sept francs 65 centimes pour ceux à 12 inscriptions. Mais des bourses entières avec ou sans trousseau, des demi-bourses avec demi-trousseaux, des trousseaux séparés ont été de tous temps libéralement accordés sur la demande justifiée des familles. Aux montants éventuels de la pension et du trousseau s'ajoutait "la masse" à laquelle étaient imputées les pertes et détériorations diverses causées par les élèves. Son prix était de cent cinquante francs, qui seuls, étaient remis à l'Ecole entre les mains du trésorier. Cette "masse" est toujours en vigueur actuellement ... (28).

Le règlement du service intérieur traitait les élèves assez sévèrement. Au sous-directeur de l'Ecole Impériale, Rouis, l'histoire a reproché sa méconnaissance des sentiments et aspirations de la jeunesse d'alors ; du premier sous-directeur de l'E.S.S.M., Viry, Marotte a déclaré qu'il avait caporalisé l'Ecole un peu trop. Viry était certes moins enclin que Rouis à voir dans

(28) - *Exemple de l'utilisation de la "masse" par l'officier trésorier : la décision du 1er février 1947 mentionne que pendant le mois de janvier, il a été cassé dans les réfectoires de l'Ecole : 337 assiettes plates, 342 assiettes creuses, 154 bols, 18 carafes, 10 salières, 229 cuillers, 105 fourchettes, 66 timbales de métal !*

les enfantillages des premiers santards des complots ou des menées souterraines. Dans ses inspections, il n'exigeait plus que les ongles fussent coupés très ras ; que les élèves devaient être rasés au moins le dimanche et le jeudi ; le commencement et la fin de chaque repas n'étaient plus indiqués par une sonnerie ... Mais, comme à Strasbourg, il n'est permis aux élèves de réclamer qu'après avoir obéi. A Strasbourg, la journée des élèves était de 15 heures pendant le semestre d'hiver et de 16 heures pendant celui d'été. A Lyon, les sorties libres étaient rares, le dimanche seulement et le jeudi après le repas du soir. L'horaire de chaque journée ouvrable était strictement minuté : lever à 6 h 30, inspection de la tenue et petit déjeuner à 7 h ; de 7 h 30 à 9 h, cliniques à l'hôpital militaire ; de 9 h 30 à 11 h, cliniques des hôpitaux civils ; à 11 h 15, déjeuner. L'après-midi à partir de 2 ou 3 h, cours et travaux pratiques à la Faculté de médecine ; à 6 h 30, diner ; le soir de 8 h à 10 h, étude. Entre le déjeuner et le départ pour les cours, étaient répartis sur chaque jour de la semaine les répétitions avec interrogations sur l'enseignement universitaire reçu, des leçons sur les règlements militaires, des exercices d'ambulance, l'équitation ou l'escrime. Si l'escrime était pratiquée à Desgenettes, les séances d'équitation, par contre, avaient lieu au quartier de la Part-Dieu. Le trajet était fixé à l'avance, interdiction formelle d'en emprunter un autre : par le pont de la Guillotière et la rue Moncey. Et dans quelle tenue ! "Nous portions un pantalon basané, lourd, chaud, très long et muni de sous-pieds retenant une demi botte et traînant sur le sol". (29). Pour les exercices de tir, le détachement devait traverser en armes (fusil à l'épaule) presque toute la ville, précédé des deux clairons de l'Ecole et du sous-directeur à cheval. Car le champ de tir était au Grand-Camp. Les premiers santards furent-ils des damnés de la terre ? A en croire Marotte qui vécut cette période à l'Ecole, et du mauvais côté, c'est-à-dire qu'il y était élève, il ne le semble pas, car le 10 mars 1935 au déjeuner à l'E.S.S.M., dont le Drapeau venait de recevoir la Légion d'Honneur, il déclara "en fûmes-nous plus

(29) - Marotte, *op. cit.*, page 44.

malheureux ? Non certes, et je ne sache pas qu'aucun de nous ait gardé mauvais souvenir d'un régime plus rigide certainement que le vôtre".

On infligeait facilement et presque systématiquement aux élèves des punitions : la consigne, la salle de police (dans un local spécial), la prison qui interrompait toute scolarité ; la cellule comportant la séquestration absolue avec la nourriture des soldats ; enfin l'exclusion de l'Ecole proposée au ministre. Comme à Strasbourg ...

°

° °

Le cycle des études médicales d'alors comportait quatre années d'études : la première presque uniquement consacrée à l'enseignement de la physique, de la chimie et de l'histoire naturelle médicales (ce fut l'amorce du futur P.C.N., délivré plus tard par la Faculté des Sciences). La deuxième année d'études était réservée à l'anatomie descriptive et à l'histologie ; la troisième à toute l'anatomie et la physiologie. La dernière comportait la médecine opératoire avec épreuve pratique, la pathologie générale, interne et externe, la médecine légale et les accouchements. La thèse devait être soutenue avant le 1er février de la cinquième année. Quoiqu'on ait dit à Lyon parfois et ailleurs souvent, tous les actes de scolarité, tous les examens, thèse comprise, sont absolument les mêmes pour les santards que pour les étudiants civils : ils ont les mêmes maîtres officiels de la Faculté pour les juger (30).

(30) - A l'époque autour du doyen Lortet, les professeurs Arloing, Cazeneuve, Fauchier, Gailleton, Lépine, Ollier, Testut, Tripier, Lacassagne et Lannois (ces deux derniers, anciens médecins militaires).

De la part des étudiants civils l'accueil ne fut pas chaud du tout, les santards casernés à Desgenettes venaient bouleverser tant de vieilles habitudes et encombraient les cliniques. L'assistance obligatoire des santards aux cours donnèrent à certains d'entre-eux une vogue inusitée. L'animosité entre étudiants civils et militaires fut de courte durée. Le doyen Lépine en a admirablement exposé les raisons profondes le 21 mai 1928 (31) : "Les premières années de l'Ecole, si je me rappelle bien, ont été surtout composées de ces jeunes gens venus de l'Est, d'une culture sérieuse, solide, au milieu de laquelle les méridionaux apportaient leur gaieté vivante. Les uns et les autres étaient différents de nous ; ils nous ont habitués, ils ont habitué quelquefois leurs maîtres à réfléchir autrement. Dans cette ville sérieuse, volontiers mystique, un peu autoritaire, la science a quelquefois des allures de foi un peu exclusives. Nous avons connu de nos vieux maîtres qui disaient : "je n'ai pas vu telle chose, donc elle n'existe pas". Eh bien ! de même qu'il n'y a plus seulement les vieilles rues du quartier Saint-Jean, où l'on ne voit le jour qu'en regardant le ciel, de même, nos élèves des autres régions de France ont contribué à faire entrer l'air dans la maison ; l'horizon s'est modifié, on a été obligé de parler, de discuter autrement qu'on ne faisait dans nos sociétés scientifiques ou nos conversations particulières. Ils ont modifié et animé l'élément local, et ainsi, grâce à eux, on a fait une Ecole Nationale là où il y avait autrefois l'Ecole de Lyon". (32).

(31) - *Lors de la cérémonie de la remise du Drapeau à l'E.S.S.M.*

(32) - *Archives de Médecine et de Pharmacie Militaires, tome 103, n° 2, août 1935, page 370.*

Avant de clore ce chapitre de l'E.S.S.M. provisoirement casernée à l'Hôpital Desgenettes (mars 1889 à octobre 1894), il convient de noter :

- que 234 élèves ont soutenu leurs thèses de doctorat ;
- qu'au cours de l'année scolaire 1889 - 1890, le total des élèves est de 154, y compris un étudiant malgache, Rasamimanana, et était le propre neveu de la reine Ranavaloa ;
- qu'au mois de novembre 1890, l'Ecole a reçu 80 élèves nouveaux. Même, compte tenu des départs pour l'Ecole d'application, 40 au moins des élèves les plus anciens doivent loger hors de Desgenettes, et cela aux frais de la ville de Lyon (33). Il en sera ainsi jusqu'à la fin des travaux de la nouvelle Ecole, avenue des Ponts ;
- que le 3 mai 1893, le général inspecteur Vallin a cessé de diriger l'E.S.S.M. pour être nommé directeur du Service de Santé du gouvernement militaire de Paris. Il sera remplacé à la tête de l'Ecole par le médecin principal de 1ère classe Kelsch, qui deviendra médecin inspecteur le 26 décembre 1893 ;
- que si l'Ecole Impériale de Strasbourg peut être fière d'avoir compté parmi ses élèves : Valland, Chavasse, Kelsch, Lacassagne, Laveran, Vaillard et tant d'autres qui illustrèrent la médecine militaire française, l'E.S.S.M., en campement provisoire à l'Hôpital Desgenettes, eut Toubert, qui "a, toute sa vie, détenu le

(33) - *En vertu de l'article 17 du titre II de la Convention signée entre le ministre de la Guerre et le maire de Lyon.*

record du premier rang : déjà premier à l'externat à Montpellier, il sera encore premier à tous les classements de l'Ecole de Santé ; il sortira lauréat de l'Ecole d'application, sera le premier des santards reçus agrégés, comme il sera aussi le premier d'entre eux promu général, il sera le premier, seul avec Polin, à obtenir la dignité de Grand Croix de la Légion d'honneur". (34).

o

o o

(34) - *Obtinrent par la suite également la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur, "les M.I.G. Sieur et Rouvillois".*

L'E.S.S.M. DANS SES MURS

L'article 8 du titre II de la convention signée entre le ministre de la Guerre et le maire de Lyon a précisé : "la ville de Lyon prend l'engagement de construire, sur un emplacement situé avenue des Ponts, mesurant une superficie de 12 à 14 000 m², l'Ecole du Service de Santé militaire". Cet article fit l'objet de la délibération de l'assemblée municipale du 21 février 1889. Pourquoi l'avenue des Ponts, alors qu'à 300 mètres de là il y avait le Fort du Colombier qui aurait procuré à l'Ecole une plus grande aisance et une meilleure perspective ? Parce que l'autorité militaire refusa de désaffecter cet ouvrage, qu'elle laissa pourtant disparaître quelques mois plus tard.

L'emplacement n'était donc pas très heureusement choisi, mais il était difficile d'en trouver un autre, il le fallait très vaste, à proximité de la nouvelle Faculté de médecine et des Facultés voisines réunies dans un espace conquis sur le Rhône, au Sud du pont de la Guillotière. Le terrain où se créa ce quartier latin lyonnais était un quart de siècle auparavant, une "lône", bras mort du Rhône, où s'abritaient les bateaux, et vaste comme un lac. On l'a comblé, on y a tracé des rues ; la Faculté de Médecine a fait naître, dans ce désert de galets et de graviers tirés du fleuve, des hôpitaux privés et de somptueuses maisons. Naturellement le quai a été envahi le premier et l'Ecole militaire a dû être reléguée au second plan, entre le chemin de fer de Lyon à Marseille et l'avenue des Ponts, mais cette avenue était assez large pour édifier la nouvelle Ecole avec ampleur et développer une façade monumentale.

Les plans établis par l'architecte de la ville, M. Hirsch, furent exécutés après l'approbation par le ministre de la Guerre, par les entreprises Leduc, Lombard-Gérin et Falcot. En réalité, il

y eut deux projets initiaux : le premier constituait l'Ecole d'un seul tenant, mais il fallut y renoncer car il supprimait à la fois les rues de Marseille et de la Méditerranée. Le deuxième projet reporta l'Ecole un peu plus à l'ouest en maintenant les rues existantes, mais en coupant les bâtiments en deux parties séparées par la rue de la Méditerranée. Pour permettre l'intercommunication des bâtiments isolés les uns des autres, on a prévu une passerelle vitrée et couverte enjambant, (elle existe encore aujourd'hui) la rue de la Méditerranée. (35). Pour réaliser ce projet, il fallait envisager l'acquisition de trois immeubles déjà construits en bordure de l'avenue des Ponts. Tel quel l'emplacement de la future Ecole était géographiquement bon parce qu'il la rapprochait au maximum de la Faculté de Médecine, établie quai Claude Bernard. Le choix des conseillers municipaux dut être soumis obligatoirement à une enquête publique, de commodo et incommodo.

C'est là que les difficultés commencèrent. Une bonne partie de la presse lyonnaise mena une violente campagne contre la municipalité. Les adversaires du projet firent valoir essentiellement quatre arguments :

- a) la nature du sous-sol était très perméable aux eaux de l'ancienne rivière, la Rize, et à celles des crues du Rhône. Lors de l'édification de la Faculté de Médecine, on avait déjà connu les mêmes difficultés en présence de ce fond d'argile instable qui nécessita des fondations à une dizaine de mètres de profondeur, l'emploi de pilotis de consolidation et un sol bétonné pour empêcher les infiltrations ;
- b) beaucoup de contestataires estimèrent trop élevé le prix des terrains à acquérir. La commission du conseil municipal ne fut pas de cet avis, car plusieurs années auparavant, elle avait vendu

(35) - Actuellement rue Rognon.

diverses parcelles de terrain à 50 F le m² et celles qu'elle devait acquérir ne lui revenaient qu'à 59,69 F ;

- c) l'opposition la plus vive vint de la part de ceux qui invoquaient l'insalubrité du quartier. Y avait-il, parmi ces contestataires, des adeptes des préceptes du XIII^e siècle de l'Ecole de Médecine de Salerne ? L'un de ces aphorismes déclare en effet :

D'un air pur et serein connaissez l'avantage.
Il y faut, s'il se peut, choisir votre séjour.
D'un égout, d'un marais, craignez le voisinage ;
Logez loin des vapeurs qui règnent alentour.

L'emplacement choisi était incontestablement marécageux ; il n'y avait pas qu'un seul égout, la Rize drainait tous les égouts du secteur ... On agita donc le spectre de la fièvre paludéenne, malgré les avis contraires hautement autorisés du docteur Augagneur et de l'inspecteur général Vallin. Certes, en été, toute cette région était infestée de moustiques, mais jamais on n'y avait observé d'anophèles. Les adversaires ne se tinrent pas pour battus, car dans le voisinage de la future Ecole, il y avait : et une mégisserie et une entreprise de vidanges, dont les odeurs, par vent du Sud, pouvaient être rabattues sur l'Ecole ;

- d) le 4^{ème} vers du précepte de Salerne recommande de "loger loin des vapeurs qui règnent alentour". Le dernier carré des opposants insista sur la proximité de la voie ferrée, le bruit des trains à vapeur et les trépidations causées par leur passage sur le pont. En réalité, les trépidations n'ont jamais existé ; quant au bruit, jamais les santards ne s'en plaignirent.

o

o o

Le 4 novembre 1889 vint en discussion à l'assemblée municipale l'approbation des devis et le vote des crédits pour la construction de l'Ecole définitive. Souvenons-nous que primitivement on s'était mis d'accord sur une somme de 800 000 F à un million, non compris les 100 000 F, déjà dépassés de l'installation provisoire à l'Hôpital Desgenettes. Après on parla de 2 millions et demi, et au cours de l'assemblée sur le vu des dossiers fournis par l'architecte, il s'avéra que la dépense s'élevait à 3 millions 087 000 F qui se répartissaient ainsi : 2 millions 667 000 F pour la construction proprement dite et 420 000 F pour les sculptures murales, les installations du chauffage et de l'éclairage, la distribution d'eau et le mobilier. Ces devis furent tout naturellement trouvés excessifs par le conseil municipal, qui envisagea de les ramener à un maximum de 2 millions 500 000 F. L'administration présenta alors un projet un peu hypocrite ; elle proposa la suppression de toutes les sculptures, le remplacement des murs de pierres par des scories de machefer, les planchers en chêne par des parquets de pitchpin, même la disparition des paratonnerres etc ... C'était indigne de la ville de Lyon. "Ainsi réduite aux conditions proposées, l'Ecole de Santé ressemblera bien plus à une grange à foin qu'à une école", déclara le conseiller rapporteur M. Deschamps. Le docteur Augagneur fit très justement remarquer qu'aux termes des articles 12 et 16 de la convention passée avec l'Etat, la ville s'était engagée à effectuer toutes les grosses réparations reconnues nécessaires, l'Etat ne prenant à sa charge que les réparations dites locatives. Si donc on adoptait le 2e projet, il serait nécessaire de refaire les façades et de remplacer les planchers avant 10 ans. La solution la plus sage consistait à prévoir une dépense totale de 3 millions, quitte à obtenir des rabais de 15 à 20% de la part des adjudicataires et sur les honoraires de l'architecte. Par cette perspective des rabais, les crédits proposés furent adoptés par l'assemblée municipale. Conformément à l'article 14 de la convention, les bâtiments, le mobilier et tous les objets fournis

par la ville, sont et resteront la propriété de Lyon. (36). Le sacrifice pécunier consenti par la ville fut considérable, car elle fit admirablement les choses : l'E.S.S.M. devint un superbe monument, imposant dans son allure et très réussi dans les détails. Lyon a voulu dignement recevoir cette institution qui, selon l'expression d'About, était la joie et l'orgueil des Strasbourgeois. La pierre qui abonde dans la région lyonnaise a été mise largement à contribution, celle de Villebois en particulier qui a permis de donner à l'ensemble une hardiesse et une puissance de lignes remarquables. Des entablements robustes supportent les galeries ; les rampes et les marches d'escalier ont une allure monumentale. Partout l'air et la lumière circulent à flot. Le gaz, l'eau, la vapeur, l'électricité sont installés pour le chauffage, l'éclairage, les multiples services. L'édifice est à portée de la Faculté de Médecine, où les élèves militaires assistent à tous les cours, et du fort déclassé de la Vitriolerie qui possède une place d'armes pour certains exercices et un terrain pour la promenade à cheval. Malheureusement, un tel édifice ne se construit pas sans surprises ; pour l'E.S.S.M. il y en eut beaucoup, l'ouverture prévue pour le mois de novembre 1891 (37) ne put avoir lieu que trois ans plus tard en novembre 1894.

°

° °

Nous ne donnerons pas une description générale de l'E.S.S.M. en 1894. En nous référant à Marotte (38), nous ne parlerons que du bâtiment de façade, orgueil des architectes de 1890,

(36) - *L'article 16 prévoit que l'assurance, en cas d'incendie, sera supportée par la Ville pour l'immeuble proprement dit, par l'Etat pour le mobilier.*

(37) - *Conformément à l'article 15, titre II de la Convention entre la Ville et le Ministère.*

(38) - *Marotte, op. cit., pages 69 et suivantes.*

qui n'existe plus aujourd'hui, car il fut entièrement détruit par un bombardement aérien allié le 26 mai 1944.

"En façade sur l'avenue Berthelot, se dresse le bâtiment principal de 15 mètres de largeur, dit de l'administration, isolé des autres pavillons et flanqué à ses deux extrémités de jardins eux-mêmes terminés par une petite maison à un étage surmontant un rez-de-chaussée destiné à des écuries. Très décoratif avec ses belles sculptures et ses balcons, ce bâtiment renferme de grandes salons de réception, de très beaux appartements pour le Directeur, le sous-Directeur, le Major et le Trésorier de l'Ecole, ainsi que tous les bureaux. Les deux premiers de ces appartements ont une entrée séparée sur l'avenue. Dans l'axe du bâtiment se trouve l'entrée principale de l'établissement s'ouvrant sur un large vestibule qui conduit à une cour de 3 800 mètres carrés, plantée d'arbres".

Cette cour était encadrée par trois autres bâtiments construits avec une note d'art plus discrète : au fond, et parallèle au pavillon de l'administration s'étend le bâtiment Percy qui a trois étages, à l'ouest le bâtiment Desgenettes, à l'est le bâtiment Larrey, qui, au siècle dernier, n'avaient que deux étages. L'annexe est située en arrière de Percy, sur l'autre façade de la rue de la Méditerranée et se compose de quatre bâtiments séparés.

Les voyageurs qui allaient de Lyon à Marseille dominaient du haut du talus du chemin de fer les bâtiments neufs, où étaient installés les élèves de l'E.S.S.M. Les immenses constructions de pierre blanche se dessinaient fort bien, encadrant la grande cour que précédait le pavillon d'honneur. Depuis lors les belles pierres blanches ont perdu de leur éclat ... Qu'en pensent les voyageurs de 1976, empruntant le même trajet, à la vue de ces mêmes bâtiments noircis par la vapeur des locomotives de jadis et par la poussière accumulée au cours de tant d'années, de 1889 à nos jours ? La jeune voyageuse d'aujourd'hui très à l'aise dans son collant de 50 grammes, songe-t-elle encore à son aïeule qui portait

un jupon à volants pesant trois kilos ? La somptueuse E.S.S.M. de la fin du siècle dernier a vieilli extérieurement, mais son coeur est resté immuablement jeune grâce aux générations successives de sants qui, à travers les vicissitudes du présent, ont toujours regardé résolument l'avenir.

Mais chaque médaille a son revers. L'ensemble de la nouvelle Ecole de Santé donnait aux visiteurs l'impression d'une adaptation parfaite à sa destination. Et pourtant bien des critiques étaient à faire.

Il y eut d'abord le gros retard dans l'achèvement des travaux : trois ans ! A l'usage et au fil des premières années beaucoup d'imperfections se firent jour. Le manège, situé dans l'Annexe, s'avéra vite insuffisant pour une reprise d'équitation satisfaisante, car huit chevaux seulement pouvaient y évoluer à l'aise. Pour les élèves, on continua donc à faire appel aux manèges de la Part-Dieu. Le manège de l'Annexe n'a servi qu'aux officiers les jours de trop mauvais temps. Déjà s'annonçait la mutation du manège en une salle de sports collectifs.

La deuxième critique fut justifiée par l'utilisation du sous-sol du bâtiment Larrey, où se trouvaient la cuisine, le réfectoire des soldats, les magasins de la dépense dans des locaux très sombres, continuellement éclairés à l'électricité. La chaufferie était située à un niveau encore inférieur. Tout le sous-sol de l'Ecole avait été bétonné et malgré cela les infiltrations de la Rize, des égouts, des crues du Rhône ne cessèrent de causer tracas et frais à l'Ecole. Deux crues principales du fleuve, en 1886 et en 1889, firent d'énormes dégâts et entraînèrent de grosses réparations. Ce ne fut qu'en 1912 qu'on entreprit de grands travaux d'assainissement contre le retour de ces méfaits répétés.

Un oubli inexplicable se manifesta dès 1894 : dans le pavillon principal, le Directeur, le sous-Directeur, le Major et le Trésorier étaient convenablement logés. Dans l'annexe, deux ménages

d'officiers avaient leur appartement. Mais rien n'avait été prévu par l'architecte pour tous les autres officiers du cadre. Cela motiva bien des difficultés internes, que l'on aurait facilement pu éviter. Signalons encore que l'infirmierie des élèves, conçue dans le bâtiment annexe aurait pu être mieux adaptée et regrettons l'absence d'infirmierie pour les hommes de troupe du cadre de l'Ecole. Enfin, la conciergerie était tout à fait dépourvue de confort ; elle comprenait trois pièces dont une seule au rez-de-chaussée, les deux autres, en sous-sol étaient périodiquement inondées.

Les plans primitifs prévoyaient une salle d'honneur-musée, qui ne fut réalisée qu'en 1908, lorsque les relations entre la ville de Lyon et l'administration de la guerre redevinrent meilleures, car pendant une dizaine d'années, elles furent franchement mauvaises. L'Etat s'était montré trop gourmand et puisait trop facilement dans les finances locales. Les rapports entre l'Ecole et l'Hôtel de Ville furent de tout temps cordiaux.

°

° °

Deux évènements politiques, l'assassinat du président Sadi Carnot et la mort du tsar Alexandre III retardèrent l'inauguration solennelle des nouveaux bâtiments de l'E.S.S.M. La cérémonie fut présidée, le 12 mai 1895, par le général Zurlinden, ministre de la Guerre, entouré de nombreuses personnalités civiles et militaires. Le maire de la ville, le professeur Gailleton, ouvrit la séance des discours d'usage :

"La ville de Lyon est justement fière du choix qu'a fait le Gouvernement pour y établir l'Ecole de Santé, elle en était digne par le renom de son Université, par le talent et l'autorité des maîtres chargés de l'enseignement ; par la multiplicité des ressources qu'elle peut mettre à la disposition des études médicales ... A l'heure actuelle où tous les fils de France sont appelés à passer

sous les drapeaux, c'est une grande et douce consolation pour les mères de savoir qu'ils y seront surveillés et traités par des hommes dévoués, expérimentés et savants ...".

Le médecin-inspecteur Kelsch remercia ensuite toutes les autorités présentes, magnifia la munificence de la municipalité lyonnaise, fit l'éloge des créateur et organisateur de l'Ecole, Dujardin-Beaumetz et Viry, ainsi que celui du premier directeur Vallin. Puis il exposa au ministre le but de l'E.S.S.M. qui est "de **former** des médecins capables de servir à la fois l'armée et la science". Et pour conclure il déclara : "j'ai à coeur d'exprimer encore une autre assurance à cette assemblée, c'est que tous ceux qui ont été ou qui seront admis dans cette Ecole, resteront fidèles au souvenir des années qu'ils y ont passées ; ils conserveront une tendre reconnaissance aux maîtres de cette grande Faculté, à qui ils seront redevables de leur culture scientifique et à cette noble ville de Lyon qui a assuré à leur jeunesse laborieuse une hospitalité si grandiose. Nous tous, d'ailleurs, anciens et jeunes, chefs et élèves, nous nous solidarisons d'esprit et de coeur avec cette grande cité ; sa légitime renommée nous est aussi précieuse que la nôtre et nous contribuerons par tous nos moyens à réhausser encore son éclat si possible, car nous ne voulons pas seulement que cette Ecole soit digne de l'armée, nous aspirons aussi à ce qu'elle devienne une des plus brillants bijoux de la couronne scientifique de Lyon".

Après un remarquable discours du doyen de la Faculté de Médecine, Lortet, le Ministre de la guerre parla en dernier lieu. De son long discours nous relevons seulement ces quelques phrases : "les débuts de la nouvelle Ecole ont été, grâce à l'hospitalité de la ville de Lyon, heureux et faciles ..." et s'adressant aux Elèves "vous n'oublierez pas, j'en suis sûr, qu'il ne vous suffit pas d'acquérir la science et les talents professionnels, sous quel que climat qu'un soldat français vive, souffre ou combatte, il doit trouver auprès de lui un médecin préparé aux fatigues et aux dangers de la vie militaire, prêt à lui donner tous les soins imaginés par

la science, prêt aussi à remplir cette autre mission du médecin qui n'est pas la moins belle, de relever le moral de ceux qui souffrent ...". Comme péroration le général Zurlinden donna aux officiers et aux élèves de l'Ecole la consigne "de faire tous leurs efforts pour soutenir la vieille réputation de science, d'honneur et de dévouement du Corps de Santé militaire".

o

o

o

PREMIERES MODIFICATIONS

Des mesures d'ordre universitaire et militaire ont commencé à modifier le régime intérieur de l'Ecole dès 1893. Le décret du 31 juillet 1893 réorganisa les études médicales et créa une année préparatoire à la médecine, relevant d'études rattachées à la Faculté des Sciences et se terminant par le certificat P.C.N. On élimina donc des études médicales proprement dites toutes les sciences accessoires : physique, chimie et sciences naturelles. Le régime des examens, au nombre de cinq, s'en trouva forcément modifié.

Les lois du 21 mars 1905 et du 7 avril 1913 se répercutèrent également sur le régime intérieur de l'Ecole. La première loi obligea les futurs santards à exécuter avant d'entrer à l'Ecole une année de service militaire dans un régiment d'artillerie ou de cavalerie à leur choix. La loi de 1913 supprima cette obligation. Tous ces textes législatifs produisirent beaucoup de perturbations. Ainsi en 1906, la promotion ne comportait que 17 élèves ; en 1913 par contre, il y en eut 229 par l'entrée simultanée de ceux qui venaient de terminer leur année de service militaire, et de ceux qui s'en trouvaient à nouveau dispensés.

Depuis 1901, le recrutement des santards s'est uniformisé : seuls les candidats à quatre inscriptions étaient admis à concourir. Mais à partir de 1910, devant le départ anticipé de nombreux médecins militaires mécontents de la trop grande lenteur de l'avancement, l'Ecole dut augmenter une nouvelle fois le nombre de ses admissions annuelles par des candidats à quatre, huit et douze inscriptions, admis directement dans les divisions correspondant à leur degré de scolarité.

°
° °

A l'époque des modifications que nous venons de signaler fut achevé le musée pour les collections scientifiques nécessaires à l'instruction des élèves. Cette très belle pièce qui deviendra la salle d'honneur, lorsqu'un drapeau sera donné à l'Ecole de Santé, se trouve située au centre même du bâtiment Percy. Actuellement la salle d'honneur est admirablement meublée et décorée, elle contient un meuble de valeur inestimable et qui n'est autre qu'une bibliothèque ayant appartenue à Madame du Barry. Ce meuble, dont Lannois a donné la description et caractérisé l'origine, (39) est d'une harmonieuse beauté. Madame du Barry avait fait don de cette bibliothèque à l'hôpital militaire du Gros Caillou. Lorsque cet hôpital fut désaffecté en 1894, les livres furent dispersés ou perdus. La bibliothèque fut expédiée à Lyon en février 1897 à destination de l'E.S.S.M. Elle contient une belle collection de livres anciens, léguée à l'Ecole par le médecin-principal Rouis, ancien sous-directeur de l'Ecole Impériale de Strasbourg. L'ameublement de la salle d'honneur est complété par divers sièges anciens provenant du garde-meubles de la ville de Lyon et par un grand tapis de valeur. On y voit actuellement le drapeau de l'Ecole, le fanion-souvenir de la ville de Strasbourg, plusieurs bustes et une galerie de photographies des élèves et anciens élèves morts pour la patrie. Sur une table est déposé le livre d'or contenant les multiples citations obtenues par les santards. A un portemanteau sont suspendus les différents uniformes des médecins militaires à travers les âges. Les murs sont ornés d'une peinture de Roy représentant le "Réveil au lendemain de Solférino" et de portraits de directeurs de l'Ecole et de

(39) - *Lyon-Médical*, tome II, 1937, pages 147-154.

médecins généraux du Corps de Santé. Sur l'un des murs une plaque de marbre commémorant l'institution des deux Ecoles de Lyon et de Strasbourg (40).

Au-dessus de l'ancien musée devenu la salle d'honneur de l'Ecole se trouve la bibliothèque, qui est riche de plusieurs milliers de volumes scientifiques et littéraires, auxquels s'ajoute la collection annuelle d'une cinquantaine de revues françaises et étrangères : scientifiques, médicales, militaires, littéraires. Elle possède, en outre, un stock très important de thèses présentées à la Faculté de Médecine de Lyon, et à d'autres facultés. Une telle richesse de documentation permet aux élèves de l'Ecole d'avoir sous la main la presque totalité de ce qui leur est nécessaire, tant pour la préparation des examens universitaires, que pour l'élaboration des thèses en vue du doctorat en médecine.

o

o o

(40) - *Le texte de l'inscription de cette plaque a été rédigé par le M.I.G. Dujardin-Beaumetz.*

DEJA 25 ANS

Une double cérémonie marqua la célébration du vingt cinquième anniversaire de l'Ecole. La première eut lieu le 23 mai 1914, lorsque le Président de la République, Raymond Poincaré, vint à Lyon pour inaugurer l'Exposition Internationale. En ce temps-là, un Président de la République était un très lointain personnage, dont les faits et gestes étaient régis par un protocole très strict et minuté. Les bains de foule n'existaient pas encore ... Les officiers et les élèves en grande tenue, massés autour de la cour d'honneur virent arriver le Président "en redingote, pantalon gris clair et chapeau haut de forme". Le chef de l'Etat ne s'adressa pas directement aux élèves, mais il se fit présenter les officiers et l'élève major de chaque promotion, auxquels il serra la main. Après une rapide visite du musée d'anatomie, Raymond Poincaré s'apprêtait à repartir, lorsque le directeur de l'Ecole, le médecin-inspecteur Hassler, transgressa la consigne formelle qui avait été donnée, à savoir de n'adresser sous aucun prétexte la parole le premier au Président. Le directeur attira simplement l'attention de l'illustre visiteur sur la nouvelle plaque de marbre apposée sous le porche à la mémoire des Elèves tués à l'ennemi ou morts victimes de leur devoir professionnel. C'était anodin, mais ce n'était pas prévu par le protocole, et le soir même, le médecin-inspecteur Hassler fut réprimandé par le gouverneur militaire de Lyon.

Le 18 juin, sous la présidence du médecin général inspecteur Chavasse (41), l'Ecole célébra ses vingt cinq ans d'existence à Lyon dans une ambiance moins compassée que le 23 mai. Les élèves furent passés en revue par le délégué spécial du ministère de

(41) - Ancien Carabin rouge, admis à l'Ecole Impériale le 8 octobre 1868.

la Guerre, accompagné de toutes les autorités civiles et militaires de la ville, qui visitèrent ensuite les principaux locaux de l'Ecole et pas seulement le musée d'anatomie ... "Les dames, venues en très grand nombre, au bras des autorités se montrèrent très friandes des détails de la vie intérieure des santards qui attendaient les visiteurs soit dans les chambres - études à deux, dans les études et les dortoirs collectifs, soit groupés au réfectoire, dans la salle de lecture de la bibliothèque, etc ..." (42). Cette visite achevée, les invités se rendirent avec les élèves dans le grand amphithéâtre, où se déroula la cérémonie officielle du 25ème anniversaire. Après avoir remercié chacune des hautes personnalités présentes, le directeur Hassler relata l'histoire de l'Ecole, dont il évoqua ensuite la situation privilégiée grâce à la ville de Lyon :

"Nous sommes les locataires de la ville de Lyon, mais des locataires d'une espèce rare, qui ne paient pas et qui ne sont pas poursuivis et qui se contentent de remplacer les objets au fur et à mesure de leur usure, d'acheter le matériel nouveau reconnu nécessaire, d'effectuer les réparations dites locatives, des locataires souvent indiscrets et qui font appel à la générosité du propriétaire toutes les fois que des cas difficiles viennent à surgir". La fête se termina par une très brillante réception dans les salons du directeur.

Au cours de ce premier quart de siècle d'existence, la vie à l'Ecole, très stricte au début, perdit peu à peu son austérité. Les appels généraux à l'entrée de la Faculté de médecine et des hôpitaux étaient remplacés par de simples pointages. Pour se rendre au Grand-Camp, les santards ne traversaient plus Lyon sac au dos. Et puis, de tout temps, l'aspect un peu sévère avait été tempéré par les distractions qu'offrait, à cette époque, une grande ville, et aussi par les fêtes organisées par les élèves.

o

o o

(42) - Marotte, *op. cit.*, page 103.

AOUT 1914

Six semaines à peine après la cérémonie du 25ème anniversaire, ce fut la guerre, celle que l'histoire a appelée : la Grande Guerre. "Le 2 août 1914 sonne l'appel aux armes. Ce jour-là, dans le grand réfectoire de l'Ecole, se déroula une manifestation spontanée inoubliable, à l'heure où le déjeuner du matin réunissait tous les santards rappelés à l'Ecole par l'ordre de mobilisation, l'adjudant de semaine vint nous inviter à nous présenter au bureau du médecin de service pour recevoir nos affectations. Toute la salle, debout entonna alors, avec l'enthousiasme ardent de ses vingt ans, "le chant du départ ...". (43). Les élèves se doutaient-ils alors qu'ils auraient à rivaliser d'ardeur, de vaillance et de dévouement sur tous les champs de bataille de France, de Belgique, d'Italie, d'Orient ? Ils firent leur devoir jusqu'en Roumanie et en Russie aux côtés de nos alliés ? Il y eut même une ambulance française sur le front du Caucase.

Parties en pantalon garance à bandes noires, en vareuse de drap bleu foncé, avec le képi rouge à bandeau de velours grenat, les promotions, qui se trouvaient à l'Ecole lors de la déclaration de guerre 1914-1918, ont perdu 44 élèves tombés au champ d'honneur sur 542 mobilisés comme médecins-auxiliaires et ont mérité 89 croix de chevalier de la Légion d'Honneur, 92 médailles militaires, 436 croix de guerre et 679 citations.

La guerre de 1914-1918, dès sa première année, laissa vide d'élèves le casernement de l'avenue Berthelot. L'Hôpital complémentaire n° 40 occupa bientôt tous les locaux disponibles. L'E.S.S.M. ne rouvrit ses portes qu'à la rentrée universitaire d'octobre 1919.

(43) - *Revue du Corps de Santé militaire*, tome V, n° 2, 1949, pages 123-124.

DEUXIEME PERIODE

LES CONSEQUENCES D'UN DECRET

Toute guerre apporte des changements et ces changements sont nécessaires. C'est dans cet esprit que Georges Clémenceau, Président du Conseil et ministre de la Guerre, signa le décret du 19 septembre 1919, réorganisant l'Ecole du Service de Santé militaire. Il faut croire qu'à l'usage ce décret s'avéra imparfait, car il fut modifié vingt fois et aux dates suivantes :

- les 5 et 21 octobre 1922, 1er juin 1923, 18 mai 1925, 5 juillet 1925, 29 avril 1926, 29 juin 1926, 13 mai 1927, 9 janvier 1928, 6 avril 1929, 4 octobre 1929, 22 janvier 1931, 3 mai 1931, 27 juin 1931, 27 avril 1931, 3 septembre 1931, 13 juin 1933, 10 septembre 1933, 19 juin 1935, 2 mars 1937.

Pour accroître la valeur professionnelle des élèves, le décret du 19 septembre 1919 ordonne :

- le rattachement de l'hôpital militaire Villemazy à l'Ecole comme second hôpital d'instruction, afin de donner aux élèves des leçons cliniques plus fréquentes.
- le remplacement des six médecins répétiteurs d'antan par dix professeurs agrégés libres du Val-de-Grâce. Ces professeurs sont chargés de l'enseignement clinique dans les deux hôpitaux d'instruction et d'un enseignement complémentaire pratique, à l'intérieur de l'Ecole. Dix médecins et pharmaciens adjoints du service des hôpitaux militaires sont appelés à les seconder dans cette tâche.

- l'octroi d'avantages et de facilités aux élèves militaires reçus au concours de l'externat ou de l'internat des hôpitaux civils.

Le décret prescrit encore une participation plus active à la vie militaire des jeunes docteurs en médecine et des pharmaciens diplômés sortant de l'Ecole : à la fin de leur scolarité, ils n'iront plus directement au Val-de-Grâce, mais dans un hôpital militaire pour y effectuer une année de service avec le grade d'aide-major (44). Ils seront ainsi mieux préparés à recevoir l'enseignement de l'Ecole d'application.

La grande nouveauté de ce décret consiste dans l'interpénétration souhaitée entre les éléments civil et militaire, car l'armée n'est autre que la nation toute entière en armes. On vit donc, pour la première fois, dès 1919, des professeurs civils, d'une Faculté de médecine, parmi le jury des différents concours de l'E.S.S.M. et du Val-de-Grâce. A l'Ecole, on institua un conseil de perfectionnement, composé de douze membres dont six civils : (le maire de Lyon ou un adjoint, le doyen de la Faculté de médecine ou son assesseur, le Président du Conseil d'administration des Hospices, deux professeurs titulaires, un médecin ou un chirurgien des hôpitaux). Les six membres militaires de ce conseil sont : le Directeur de l'Ecole (avec voix prépondérante), le sous-directeur, le médecin-chef de Villemanzu, le major et deux professeurs agrégés de l'Ecole.

Enfin, l'esprit d'émancipation, qui avait envahi toutes les classes de la société au lendemain de la guerre, décida que le régime sévère d'avant 1914 n'était plus justifié. Les médecins, chefs de division, furent choisis parmi les adjoints ou assistants des chefs de service des hôpitaux Desgenettes et Villemanzu. Le nombre des sous-officiers demeura inchangé.

(44) - Le décret du 3 juin 1933 mit fin à cette mesure.

Malgré l'exhaussement des bâtiments Larrey et Desgenettes, l'Ecole ne pouvait plus abriter les promotions trop nombreuses, devenues nécessaires. On projeta donc la création d'élèves détachés : tout candidat, reçu au concours et incorporé, pouvait demander son détachement sur un hôpital militaire d'une ville siège d'une Faculté de médecine et de pharmacie. La surveillance des études des détachés incombe alors au médecin-chef de l'hôpital militaire, sous le contrôle du directeur du service de santé de la région, lequel renseigne et le ministre et le Directeur de Lyon sur les études et le comportement des élèves. Ces détachements durent généralement 3 ans, sauf pour ceux reçus externes ou internes des hôpitaux civils. Avant 1925, ces externes rejoignaient Lyon à la fin des années d'externat. Après cette date, ils furent autorisés à demeurer sur place jusqu'à leur thèse, au même titre que leurs camarades internes. Tout élève détaché avait le droit de solliciter son retour à l'Ecole de Lyon, quand il le désirait ; de même, tout élève qui faisait preuve d'indiscipline ou d'insuffisance de travail pouvait être contraint à rejoindre le bercail.

LA RENTREE D'OCTOBRE 1919

C'est le médecin-inspecteur Simonin, qui fut chargé de faire revivre l'Ecole de Santé, sans élèves depuis cinq ans. On se souvient du premier appel des santards en civil au matin du 10 mars 1889 devant le premier directeur Vallin. Le rassemblement, qui se fit devant le directeur Simonin, fin octobre 1919, fut lui aussi hétéroclite, mais pour d'autres raisons. 336 élèves démobilisés avaient fait toute la guerre, ils étaient dans des situations diverses, les uns sous-officiers ou officiers d'armes, les autres sous-aides majors ou aides-majors, enfin beaucoup demeurés médecins auxiliaires. Ces élèves se répartissaient en deux groupes : ceux qui étaient déjà à l'Ecole à la déclaration de guerre et ceux de la 29ème promotion, admissibles au concours de 1914 (45), appelés sous les drapeaux sans être passés par l'Ecole. Parmi ces 336 élèves démobilisés, beaucoup avaient réussi à cumuler des inscriptions au hasard des stages de formation ou de congés de convalescence à l'intérieur, alors que leurs camarades moins favorisés en étaient restés au même point qu'au moment de la mobilisation. L'amalgame ne fut pas facile. Avec ces 336 élèves démobilisés se présentèrent en même temps les 105 élèves recrutés au concours de 1919, dont certains appartenant aux classes 1917 et 1918 avaient fait la guerre en partie. La réunion d'éléments aussi disparates ne facilita pas l'indispensable discipline d'une école militaire et causa bien des soucis à la direction et même au ministère. Il fallut tout le tact du médecin-inspecteur Simonin pour éviter tous les heurts et faire passer les élèves "de la vie animale qu'ils avaient menée au front à la vie désapprisée du labeur intellectuel et cela avec la bien-

(45) - Des 186 élèves de la 29ème promotion (1914), moins de 100 entrèrent à l'Ecole en 1919.

veillance la plus exquise" (46). Malheureusement ce directeur exceptionnel mourut subitement en pleine séance d'un conseil d'instruction en 1920. La situation ne redevint normale à l'Ecole que par le départ progressif des élèves démobilisés et par un renforcement de la discipline, que le ministre accorda en 1923.

o

o o

Avant le décret du 3 juillet 1914, créant une section de pharmacie à l'Ecole de Lyon, les élèves en pharmacie du Service de Santé militaire furent recrutés conformément au décret du 18 mai 1906 (47). L'application du décret fut retardée par la guerre, car le concours de 1914 institué par l'instruction du 14 juillet ne put avoir lieu. Le premier concours d'après-guerre eut lieu le 7 août 1919. Les élèves pharmaciens étaient recrutés au concours parmi les stagiaires et les étudiants en pharmacie à 4 et à 8 inscriptions. A partir de 1925, le concours ne fut plus ouvert aux étudiants à 8 inscriptions. Il fut dès lors exclusivement réservé à deux catégories : ceux concourant comme stagiaires et ceux concourant à 4 inscriptions. Par l'admission des élèves pharmaciens à l'E.S.S.M., la similitude des Ecoles de Strasbourg et de Lyon était rétablie.

o

o o

(46) - *Paroles prononcées par le médecin aide-major Deviller aux funérailles du médecin inspecteur Simonin, en juin 1920.*

(47) - *En vertu de ce décret, les pharmaciens diplômés faisaient au Val-de-Grâce une année de stage comme pharmacien aide-major élève.*

CRISE ET REMEDES

La défaite de la France, dans la guerre si douloureuse de 1870-1871, provoqua, dans l'opinion du pays, un immense désir de relèvement. Les meilleurs élèves des lycées et collèges briguaient avec ardeur, l'entrée aux "Grandes Ecoles", d'où sortait la majorité des officiers. L'armée, bien plus éprouvée dans son moral que dans son recrutement, par la défaite, se ressaisit avec une rapidité qui étonna et inquiéta même l'Allemagne victorieuse.

Après la victoire française en 1918, ce fut le contraire et l'on constata une crise des effectifs parmi les officiers, qui prit rapidement des proportions inquiétantes. Le Corps de Santé, en général, et l'Ecole du Service de Santé, en particulier, en furent les victimes. Les raisons profondes furent diverses : au cours des hostilités, après l'infanterie, c'est le Service de Santé qui fut, et très nettement, le plus meurtri. Et pendant ce temps-là, l'Ecole de Lyon était fermée. A ces vides causés par la guerre, dans le Corps de Santé, vinrent s'ajouter des motifs nouveaux de départs anticipés : la surcharge des services, les déplacements imposés et surtout le manque de considération, dans l'armée, pour les médecins et pharmaciens militaires. Toutes ces causes réunies firent qu'entre le 1er juillet 1919 et le 1er août 1923, on enregistra 178 départs prématurés de cadres du Corps de Santé et 75 démissions d'élèves de l'Ecole (cela ne s'était jamais vu jusqu'alors). Compte tenu des retraits par limites d'âge, des décès, des non-activités, on arriva à un total de 330 manquants pour l'ensemble du Corps. Le nombre des candidats au concours d'entrée de l'Ecole s'amenuisa d'année en année. Les tentatives de recrutement direct par le Val-de-Grâce furent des échecs.

Pour mettre fin, le plus rapidement possible, à cette crise des effectifs, le Ministre facilita l'accès à l'Ecole de Lyon aux élèves du Prytanée militaire et des Ecoles Militaires préparatoires, entre autres aux Pupilles de l'Air, désireux d'entrer dans la médecine ou dans la pharmacie militaires. Dès novembre 1922, l'Ecole ouvrit ses portes aux élèves du Prytanée, qui y formèrent une "Division préparatoire" dite en abrégée "la DP". Cette division préparatoire fonctionna à l'Ecole et près de la Faculté des Sciences pour la préparation du certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, le P.C.N., (à partir de 1935 : le P.C.B. biologiques), et du concours d'entrée. Ces élèves gardèrent leurs uniformes du Prytanée jusqu'à leur succès au concours d'entrée à l'Ecole, commun avec leurs camarades civils. Certains, reçus au P.C.N., mais ayant échoué au concours d'entrée, furent autorisés à s'inscrire comme "DP" à la Faculté de médecine et à se présenter au concours à 4 inscriptions. Sans les nouveaux régimes universitaires, la DP existerait encore actuellement à l'Ecole de Santé, où elle fit ses preuves pendant plus de quarante ans ...

°

° °

Il est à noter que le décret du 18 mai 1925 porta création d'une "Section de médecine des troupes coloniales" à l'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon concurremment avec l'Ecole principale de la Marine de Bordeaux. Cette section fut, ultérieurement, instituée à Marseille (décret du 24 juin 1931, article premier), où elle constitua un détachement de l'Ecole de Lyon. Enfin, depuis le décret du 9 septembre 1933, les élèves, admis à la "Section de médecine des troupes coloniales", poursuivirent intégralement leur scolarité auprès de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon. S'il y eut, à l'intérieur d'une même promotion, la distinction entre élèves métropolitains et colo-

niaux, rien ne les différenciait réellement les uns des autres si-
non leurs destinations après la soutenance de thèse : les métropoli-
tains allant à l'Ecole d'application du Val-de-Grâce, les autres à
l'Ecole d'application du Pharo à Marseille. Plus tard, on institua
une troisième section pour le Service de Santé de l'Air, avec son
Ecole d'application propre. Mais son existence fut brève à Lyon.

o

o o

L'ECOLE A L'HONNEUR

Dans la "Ballade des Santards", notre Ancien Jean Vial (promotion 1924), tué au combat en 1940, écrivait en 1928 :

... Huit ans après,
On vient aux Cadets chagrinés
Décerner une Croix de guerre !
Pour peu l'on vous eût oubliés,
Héros de Santé Militaire !

La croix de guerre 1914-1918 fut en effet attribuée bien tardivement à l'Ecole de Santé de Lyon : le 20 décembre 1926. Sans l'intervention du Sénateur Justin Godart, ancien sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé pendant la guerre, le ministère aurait jugé suffisante la citation à l'ordre de l'armée, accordée le 27 mai 1922 à l'Ecole d'application du Service de Santé du Val-de-Grâce et destinée à associer, dans un même hommage, les médecins et pharmaciens militaires provenant, soit de l'Ecole de Lyon, soit du recrutement direct par l'Ecole du Val-de-Grâce. Par des documents irréfutables, sur la conduite des santards pendant la guerre, Justin Godart réussit à convaincre le ministre de la Guerre, Paul Painlevé, qui attribua le 25 novembre 1926 à l'Ecole un Drapeau et lui décerna la croix de guerre avec citation à l'ordre de l'Armée, le 20 décembre 1926.

Paul Painlevé vint lui-même pour la remise solennelle du Drapeau, le 21 mai 1928, à l'Ecole du Service de Santé militaire. En le confiant au directeur de l'Ecole, le médecin général inspecteur Lanne, le ministre déclara : "Le Drapeau, dont l'Ecole a désormais la garde, symbolise une double et glorieuse

tradition : le patriotisme et le dévouement généreux aux malades et aux blessés". Puis, d'une voix forte, le ministre lut la citation conférant la croix de guerre avec palme : "Héritière des hautes vertus de son aînée, l'Ecole du Service de Santé militaire de Strasbourg, a su inspirer à ses jeunes élèves le souffle ardent et généreux de dévouement et de sacrifice qui les a animés, au cours de la guerre, où ils accomplirent leur devoir avec autant d'abnégation que de courage". Au commandement du général de Saint-Maurice, le défilé commence ; en tête, le détachement de Strasbourg portant le fanion souvenir ; puis, successivement, les cinq promotions d'élèves, impeccablement alignées, marchant d'un pas allègre ; enfin, les détachements des corps de la garnison. Les personnalités se rassemblent ensuite dans le grand amphithéâtre de l'Ecole, trop exigu pour la circonstance. Après avoir remercié toutes les autorités présentes, le directeur de l'Ecole fit le bilan de 1889 à 1928, en laissant parler les faits et les chiffres : 2406 docteurs en médecine et 40 pharmaciens étaient sortis de l'institution militaire lyonnaise qui a fourni au Val-de-Grâce et à son propre corps enseignant plus de 50 professeurs, professeurs agrégés ou répétiteurs ; 18 anciens élèves comptent parmi les professeurs ou professeurs agrégés des Facultés ou Ecoles de médecine. Le professeur Jean Lépine, doyen de la Faculté de médecine, exprima toute la fierté éprouvée par la Faculté : "La Faculté de médecine est heureuse de s'associer à l'hommage rendu à la grande Ecole, à la vie de laquelle elle est unie étroitement. A voir comment se sont comportés, dans les circonstances les plus diverses et à tous les degrés de la hiérarchie, ceux qui ont été leurs élèves communs, la Faculté peut être fière d'avoir été choisie naguère pour faire revivre l'Ecole de Strasbourg et pour collaborer avec l'armée au maintien de ces traditions de travail, de dévouement et d'émulation dans le sacrifice qui sont l'honneur du Corps de Santé". (48). L'allocution du maire de Lyon, M. Herriot, fut pleine de délicatesse ; en voici un

(48) - *Archives de Médecine et de Pharmacie Militaires*, août 1935, page 369.

exemple : ... "La ville a vécu avec elle (l'Ecole) en bonne harmonie, en cordiale fraternité. Je tiens à dire devant vous, Monsieur le Ministre de la guerre, que ceux qui sont aujourd'hui réunis pour fêter cette Ecole ont donné parmi nous, dans cette ville, la preuve de leur tenue digne. Si, parfois, j'ai, par exception, ouvert les portes d'un hôtel de ville qui se ferme de peur d'être trop souvent forcé, c'est par reconnaissance, parce que, je le dis aujourd'hui devant vous, vos jeunes gens ont su mettre dans notre ville, par le printemps de leur jeunesse, par leur uniforme, un peu de cet azur qui manque parfois à notre ciel voilé". (49). En dernier lieu, le Ministre de la guerre félicita le directeur Lanne et ses collaborateurs de leur oeuvre si bien accomplie et glorifia tout le Corps de Santé : "Nous pouvons dire avec fierté qu'au cours de la Grande Guerre, nos médecins militaires ont ajouté à la gloire de leurs traditions. La liste de ceux qui ont donné leur vie pour remplir pleinement leur devoir en est la preuve éclatante ...". A ses "jeunes amis", les santards, il déclara que leur rôle n'était pas seulement de soigner, et, si possible, de guérir des malades et des blessés mais qu'il importe aussi de prévoir et de prévenir les maladies ; de ne jamais oublier "que le soldat n'a pas le libre choix de son médecin, et qu'il est contraint de s'adresser à celui que l'Etat lui assigne. Pour inspirer confiance à ces jeunes hommes, et pour rassurer complètement leurs familles, il est nécessaire que le médecin, par son savoir comme par son caractère, sache s'acquitter avec honneur et bienveillance de sa mission. Il faut aussi qu'il sache être parfois un guide moral et intuitif, auquel sa fonction, sans porter atteinte à la discipline, permet éventuellement de tempérer les rigueurs du règlement". Il termina en citant ce que Percy, cent vingt ans auparavant, disait aux jeunes médecins de la Grande Armée : "Allez où la patrie et l'humanité vous appellent, soyez toujours prêts à servir l'une et l'autre ...". (50).

(49) - *Archives de Médecine et de Pharmacie Militaires*, août 1935, page 372.

(50) - *Archives de Médecine et de Pharmacie Militaires*, août 1935. pages 373 à 375.

°
° °

Pour la quatrième fois (51) depuis sa création, l'E.S.S.M. était en fête, le 10 mars 1935. La cour d'honneur aurait été un cadre trop étroit pour une manifestation d'une telle ampleur. Aussi, avait-on choisi la place Bellecour pour la cérémonie de la remise de la croix de la Légion d'Honneur conférée au drapeau de l'Ecole par décret du 20 octobre 1934. (52). Il ne nous est pas possible de faire mention de toutes les personnalités, nous signalons seulement : la présence du président du Conseil, Pierre Etienne Flandin, du général Maurin, Ministre de la Guerre, du Ministre d'Etat, Maire de Lyon, Edouard Herriot, du Ministre du Commerce Marchandeau.

Dès huit heures du matin, la foule se pressait autour des barrières. Face à la tribune, les drapeaux de tous les régiments, qui doivent participer à la prise d'armes, entourent le drapeau de l'Ecole, encadré par les drapeaux du 99ème R.I.A. et des Pompiers de Lyon, eux-mêmes décorés de la Légion d'Honneur et qui vont être ses parrains. Tout autour, dans un impeccable garde-à-vous, les santards sont formés en carré. Le général Maurin prononça d'abord une vibrante allocution à la gloire du Service de Santé, puis il épingla la Légion d'Honneur au drapeau et donna l'accolade au médecin général Morvan. Ce fut alors la plus belle parade militaire qu'on ait vue à

(51) - *En mai 1895 ; en juin 1914 ; en mai 1928.*

(52) - *C'est au Médecin Général Polin, ancien directeur de l'E.S.S.M. qu'est dû le rapport très favorable du décret relatif à la décoration de la Légion d'Honneur du drapeau de l'Ecole.*

Lyon. En tête, la cavalerie : 9e régiment de cuirassiers, 9e régiment de spahis marocains ; puis les pompiers, les fusiliers de l'aviation, l'Ecole de Santé qui défile aux applaudissements de la foule, le 99e R.I.A., les tirailleurs du 28e R.T.T., le 5e régiment de tirailleurs marocains, le 54e régiment d'artillerie divisionnaire, le 75e régiment d'artillerie montée, le 405e régiment de défense contre-avions, le 5e dragons portés ; pendant plus d'une heure, ce fut un spectacle inoubliable et un magnifique hommage rendu au Drapeau de l'Ecole, qui venait de recevoir "la Croix des Braves". (53).

o

o o

(53) - *D'après le Médecin Général Morvan dans Archives de Médecine et de Pharmacie Militaires, pages 375 à 382.*

CEREMONIES DU SOUVENIR

Pendant cette période de l'entre-deux-guerres, l'E.S.S.M. se fit mieux connaître par l'attribution d'un Drapeau, de la croix de guerre, et de la Légion d'Honneur, et par les imposantes cérémonies qui accompagnèrent ces récompenses méritées : deux célébrations plus intimes eurent lieu à Strasbourg en 1927 et en 1928. En 1927, un comité strasbourgeois décida d'offrir aux élèves de l'Ecole de Lyon un fanion destiné à perpétuer le souvenir des élèves de l'ancienne Ecole Impériale du Service de Santé. Ce fanion de soie blanche, brodé par des dames de la ville, cravaté d'une écharpe tricolore, porte l'inscription : "Aux Carabins rouges, à l'Ecole du Service de Santé, 1850-1870 - Strasbourg, 1927". (C). La délégation des élèves lyonnais rapporta ce fanion de Strasbourg, et depuis, il est déposé à la salle d'honneur de l'Ecole. Une autre cérémonie, à Strasbourg également, se déroula le 4 janvier 1928 à l'Hôpital militaire Gaujot. Deux plaques apposées sur les murs de la voûte d'entrée portent les textes suivants :

"A la mémoire de Bartholomot, Combier, Lacour, Roy, élèves de l'Ecole du Service de Santé de Strasbourg, tués au siège de cette ville en 1870". "Dans cet hôpital bâti par ordre du roi de France, Louis XIV, sur les plans de Vauban, en 1691, s'instruisirent les Carabins rouges, d'abord garçons chirurgiens (1708-1772), puis surnuméraires, sous-aides et élèves de l'hôpital amphithéâtre (1772-1780), de l'hôpital auxiliaire (1780-1850) et de l'Ecole Impériale du Service de Santé militaire (1856-1870)".

(C) *Ce fanion fut porté par un élève du détachement de Strasbourg, interne des hôpitaux, H. Gounelle de Fontanel, qui sera Professeur agrégé du Val-de-Grâce, puis actuellement membre de l'Académie de Médecine.*

A côté de la cathédrale, place du Château, la plaque posée sur l'ancienne Ecole mentionnait :

"Dans ce bâtiment, a fonctionné, du 9 décembre 1856 au 30 septembre 1870, l'Ecole du Service de Santé militaire. En souvenir de ses chefs, de ses maîtres et de ses élèves les Carabins rouges, dont 6 furent tués ou blessés au siège de Strasbourg (1870)".

Des nombreux discours qui furent prononcés, que les Archives de Médecine et Pharmacie militaires de 1935 ont intégralement reproduits, nous ne retiendrons que ces quelques lignes du médecin inspecteur général Lanne : "Les premiers élèves de Lyon - ceux de ma génération - y ont été élevés dans le culte de Strasbourg, sous l'égide du médecin inspecteur Vallin et du médecin principal Viry ... Ce sont tous de grands Strasbourgeois, les Kelsch, les Nogier, les Claudot, les Vaillard, les Chavasse, qui se sont succédé à la tête de l'Ecole, depuis sa réouverture à Lyon, jusqu'au jour où ceux qu'ils avaient eux-mêmes façonnés ont pu prendre, à leur tour, en main, ses destinées. Ainsi, les futurs médecins d'armée ont continué à se former à Lyon dans l'Esprit de Strasbourg ...".

o

o o

L'E.S.S.M. A 50 ANS

Le médecin général inspecteur Marotte a admirablement décrit dans son volume de souvenirs, la célébration anticipée du cinquantenaire de l'Ecole de Santé, (créée effectivement en décembre 1888, mais officiellement ouverte en mars 1889) avec l'inauguration du monument aux morts du Service de Santé. Ce monument réunit dans un même hommage tous les éléments du Service de Santé, non seulement les techniciens, mais aussi les personnels des services. Pour cette inauguration on choisit le dimanche de la Pentecôte, et le lendemain, 6 juin 1938, fut célébré plus intimement le cinquantenaire de l'Ecole du Service de Santé militaire. Une plaquette éditée par la Revue du Service de Santé a donné la liste complète de toutes les personnes présentes au défilé des santards et au grand banquet, à la fin duquel le doyen Jean Lépine s'exprima ainsi : "La Faculté de médecine et de pharmacie prend part à cette fête dans une pensée de reconnaissance et d'affection. Elle se souvient de ce qu'elle doit à l'Ecole : l'élévation de ses effectifs et de ses ressources, les auditoires de ses amphithéâtres, la valeur de ses examens, une part de son renom lointain. Elle se félicite tous les jours de ce noyau d'élèves issus d'une sélection de plus en plus sévère, entraînés par leurs maîtres militaires à la discipline du travail, et qui abordent la médecine, libérés de ces questions d'intérêts qui la rapetissent, avec le seul culte de la science, de la patrie et de l'humanité".

o

o o

1939 ... Qu'elle est lointaine l'époque où les premiers santards traversaient le Rhône par le Pont du Midi, "aux colonnes rostrales surmontées d'une rose des vents", ou par le vieux pont de la Guillotière, pour se rendre à la Faculté du quai Claude Bernard. Il en fut ainsi pendant cinq ans, de 1889 à 1894. Ce ne fut qu'à l'achèvement des bâtiments de la nouvelle Ecole que l'itinéraire fut moins long. Puis dès la rentrée de novembre 1930, le transfert, à Grange-Blanche, de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie entraîna bien des changements pour l'Ecole de Santé. L'éloignement de la Faculté de l'avenue Rockefeller posa des problèmes de transport ; afin d'éviter aux élèves une perte de temps considérable, on fit appel aux autobus de la Compagnie des Tramways de Lyon et cela coûta au budget de l'Etat plus de cent mille francs par an. Conséquence directe de cet état de choses : on envisagea le déplacement de l'Ecole de Santé.

Que d'innovations et de modifications en cinquante ans d'existence ! A ses débuts, l'Ecole de Lyon adopta les règlements de son aînée de Strasbourg. La discipline y était sévère et les punitions fréquentes. L'instruction militaire consistait en manœuvres d'armes et en marches sac au dos et fusil sur l'épaule. La culture physique se bornait à des séances d'équitation et d'escrime pendant toute l'année. L'hébertisme était inconnu. Après le décret du 19 septembre 1919, se maintinrent, mais avec moins de rigueur, les exercices militaires de toujours ; l'éventail des sports devint plus large, à l'escrime et à l'équitation obligatoires, on laissa au choix des élèves la pratique de la bicyclette, la conduite de l'automobile, le pilotage d'avions etc ... L'institution de la préparation militaire supérieure, d'abord commune à tous les étudiants en médecine de toute la France, constitua une surcharge sérieuse à l'emploi du temps quotidien des santards.

La durée des études médicales était de quatre ans en 1889. Puis compte tenu du PCN, elles furent de cinq ans à partir de

1894. Le décret du 29 novembre 1911 les porte de quatre à cinq ans, non comprise l'année du certificat de P.C.N. Il en fut ainsi jusqu'au décret du 6 mars 1934, qui prolongea encore d'une année les études médicales. Ainsi, les examens des cliniques et la thèse étaient reportés après la 24e inscription. Le candidat à l'E.S.S.M., titulaire du certificat P.C.B. (ancien P.C.N. modifié le 23 janvier 1934) devait donc rester à "la boîte" pendant six ans. Cela posa à la direction de délicats problèmes de casernement, surtout après la suppression en 1933 des élèves détachés. La solution fut trouvée dans l'occupation partielle de l'hôpital militaire Villemazy par les promotions les plus anciennes.

o

o o

L'ECOLE PENDANT LA GUERRE

1939 - 1945

L'E.S.S.M. PENDANT LA DROLE DE GUERRE

Hitler envahit la Pologne le 1er septembre 1939 et le 3 septembre l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Contrairement à ce qui s'était passé en 1914, l'E.S.S.M. ne fut pas fermée après le départ aux armées de son directeur, le médecin général Cristau, elle fut confiée au médecin général du cadre de réserve Policard, ancien élève de l'Ecole et ancien médecin surveillant, professeur d'histologie à la Faculté de médecine de Lyon.

Dès l'ouverture des hostilités, les élèves pourvus du certificat d'aptitude à l'emploi de médecin et de pharmacien auxiliaires furent mis à la disposition des directeurs régionaux du Service de Santé pour être utilisés dans des régiments ou des formations sanitaires. Les autres élèves obtinrent à leur tour ce certificat et furent mobilisés en avril 1940 : 193 tombèrent aux mains de l'ennemi. Les formalités universitaires, comme l'a écrit le médecin général inspecteur Marotte, avaient été réduites au strict minimum, les dernières thèses furent même acceptées sur la simple remise du manuscrit revêtu d'un visa. Les derniers élèves purent ainsi quitter l'Ecole le 16 juin 1940. Dès la mois de mai, le ministre avait envisagé l'évacuation de l'Ecole sur celle de la Marine à Bordeaux. Le 18 juin, sur ordre du Commandement, le médecin général Policard, un médecin adjoint, le trésorier et trois sous-officiers quittèrent l'Ecole et emportèrent le Drapeau, les dossiers essentiels et les fonds. L'armistice trouva ce personnel à Mariac, près du Cheylard. Les Allemands entrèrent dans Lyon le 19 juin et l'Ecole fut temporairement occupée par un parc d'artillerie, puis par la Feldpost.

o

o o

L'E.S.S.M. EN "ZONE LIBRE"

N'ayant pas souffert de l'occupation ennemie, l'Ecole rouvrit ses portes le 7 juillet 1940. Les élèves ne revinrent qu'au mois d'août. A l'inverse des autres grandes Ecoles militaires, l'E.S.S.M. n'était point comprise dans les conventions d'armistice, elle ne pouvait donc pas être officiellement reconnue comme Ecole militaire. Cette situation dura jusqu'en janvier 1942, époque à laquelle les Allemands se décidèrent à reconnaître l'existence de l'Ecole et la mission qu'elle assumait depuis octobre 1940 : recrutement des médecins nécessaires au cadre militaire et au Corps civil de Santé de la métropole et des colonies ; aux centres de réforme ; aux chantiers de jeunesse ; à la santé publique et aux laboratoires de ravitaillement.

Elèves d'une Ecole non reconnue par les conventions d'armistice, les santards furent tenus de se démettre du grade qu'ils avaient acquis pendant la guerre et furent, désormais, incorporés avec assimilation au grade de soldat de 2e classe. Le médecin colonel Bonel a raconté cette mésaventure dans un article paru dans le numéro spécial (3e année) du journal "le santard" : "dès le retour à la Boîte, dont nous étions partis avec la curieuse étiquette de "sous-lieutenant de réserve à titre provisoire", nous fûmes rassemblés dans le grand amphi, où le directeur nous invita courtoisement, mais fermement, à démissionner "spontanément" de notre grade. Blessure d'amour-propre, bien sûr et puis, disparition de la solde modeste de sous-lieutenant pour nous retrouver riches de 7 francs 50 centimes (anciens) tous les quinze jours ...".

En 1940 on n'avait même pas laissé aux santards la totalité de leur Ecole ... Une décision gouvernementale y mit les promo-

des en faveur de certaines catégories d'étudiants en médecine, aux élèves de l'Ecole du Service de Santé militaire qui n'ont pu, du fait de la guerre, accomplir aucun acte de scolarité durant l'année scolaire 1939-1940".

Le nombre des admis au concours de 1941 ne fut que de 10. Faut-il voir dans ce nombre très réduit la raison de cette note parue à la décision du 5 décembre 1941 ? "Un enseignement préparatoire au concours d'entrée à l'Ecole du Service de Santé militaire, comprenant deux sections : section P.C.B. et section médecine, est organisé à la Faculté de médecine et à la Faculté des Sciences. Cet enseignement est donné par les membres du Corps enseignant de la Faculté de médecine, de la Faculté des Sciences et de l'Ecole du Service de Santé militaire. Il est organisé sur le type des conférences d'internat et comporte des cours, des explications, des interrogations et des exercices de composition écrite. Pour la section médecine (étudiants à 4 et à 8 inscriptions), l'enseignement commencera au début de janvier 1942, à une date précise, qui sera fixée par voie d'affiche ...".

Singulier destin que celui de l'E.S.S.M. ! En 1941 elle n'était pas encore comprise dans les conventions d'armistice et officiellement elle était plus civile que militaire, bien qu'elle continuât à être administrée par le Secrétariat d'Etat à la guerre. Alors qu'à l'Université de Lyon, on organisait un enseignement préparatoire au concours d'entrée à l'E.S.S.M., une dépêche ministérielle n° 17.628 du 4 décembre 1941 décida : "Les élèves de l'Ecole du Service de Santé (section médecine) pourront demander la résiliation de leur engagement, sous réserve de ne pas avoir commencé leur dernière année d'études. Toutefois, les élèves qui auront commencé leur dernière année d'études en novembre 1941 pourront présenter leur demande avant le 15 janvier 1942".

L'administration de l'Ecole connut ainsi pendant toute la guerre des instructions et des dépêches ministérielles contradictoires. Après la démobilisation du médecin général Policard, L'Ecole

fut dans les mains du médecin colonel Hugonot jusqu'en 1942, du médecin général Chaumet jusqu'en 1944, puis du médecin lieutenant-Colonel Millo jusqu'en 1946. Pour tous les Français la vie n'était pas facile. L'E.S.S.M. connut elle aussi les rutabagas à pleine soupière. La direction obtint un supplément journalier de 150 grammes de pain et de 30 grammes de pâtes par élève, ce qui fut très apprécié. Les problèmes vestimentaires furent eux aussi difficiles.

o

o

o

APRES NOVEMBRE 1942

Survint le mois de novembre 1942 : "Un matin, nous vîmes défilier sous nos fenêtres avenue Berthelot les chars allemands ; il n'y avait plus de "Zone Libre". Un peu plus tard, des camions de la Wehrmacht venaient se ranger dans la cour d'honneur. Quelques jours après, nous quitions l'Ecole pour le nouveau Desgenettes ... Le soir du dernier repas pris à l'Ecole, tous les élèves, rassemblés dans le grand réfectoire, chantaient une Marseillaise, qui dut retentir fort loin autour de l'E.S.S.M. Pour des années, les vieux murs de la Boîte ne retentiraient plus de nos chansons ..." (médecin colonel Bonel). A partir de ce jour plus de grande tenue, plus de tenue de sortie, plus de tenue de travail, pas même les leggings, encore moins le boudrier et la pélerine pour les santards ! Ils furent en "pékin" comme tout le monde et cela servit à beaucoup pour franchir les Pyrénées ou pour rejoindre la Résistance. La participation des élèves à la relève des médecins civils prisonniers de guerre fut grande, associée à celle de leurs aînés, médecins militaires, envoyés au nombre de 450 dans les oflags ou les stalags en Allemagne ; ce faisant ils ont eu la satisfaction intime d'un dévouement utile, accompli souvent jusqu'à la mort, et qui a fait l'admiration des nôtres, de tous nos alliés prisonniers, et même de l'ennemi. En 1944, le médecin lieutenant-colonel Millo, replié avec quelques cadres et élèves dans les bâtiments inachevés du nouvel hôpital Desgenettes, arriva à répartir les élèves aux points menacés dans la résistance ou dans l'armée de libération, avec un rare bonheur et une grande efficacité.

"Matériellement l'Ecole eut à souffrir du bombardement aérien allié du 26 mai 1944. Le bâtiment de façade, orgueil des architectes de 1890, fut entièrement détruit, ensevelissant sous

ses décombres les membres de la "gestapo" installés à l'Ecole, sans faire de victimes françaises. Ce ne fut qu'à la reconstruction de l'Ecole, beaucoup plus tard, que l'on devait découvrir dans ce qui avait été les caves, les restes de plus de dix résistants torturés et inhumés clandestinement sur place. Telle fut la **seconde** période de transition dans la vie de l'Ecole, marquée des faits tragiques de l'époque". (54).

o

o o

(54) - A. Camelin. *Quelques souvenirs de l'Ecole du Service de Santé Militaire*. Dans *Lyon-Val* 1976 (numéro spécial Lyon), page 45.

TROISIEME PERIODE

(1946 A 1976)

AU LENDEMAIN DE LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Revenant de tous les fronts, les premiers élèves démobilisés rejoignirent le nouvel hôpital Desgenettes dans les tenues disparates que l'on imagine : les uns portant l'uniforme américain, les autres une vague tenue anglo-saxonne. La rentrée dans l'Ecole, aux ruines accumulées et dont les vitres étaient à peine remplacées, ne se fit qu'en janvier 1946. Les travaux de reconstruction et d'aménagement durèrent encore deux ans. On ne parlait plus de la "Boîte", que les anciens avaient connue austère et triste. L'E.S.S.M. était devenue "l'hôtel sans joie", malgré les peintures fraîches qui s'épanouissaient sur certains murs. Après le déblaiement des ruines, il ne restait plus que la platitude des façades grises au-dehors et l'uniformité des teintes beiges et ocres au-dedans, toutes semblables dans toutes les turnes, dans tous les boxes. (55).

Du côté de l'avenue Berthelot, à l'emplacement des deux bâtiments neufs actuels, s'étalait un immense chantier, protégé côté cour par une palissade en bois d'une esthétique douteuse. La vocation première de ce mur symbolique était d'interdire toute sortie clandestine sur l'avenue. On pénétrait dans l'Ecole et on en sortait officiellement par la porte donnant sur la rue Rognon, où se trouvait l'indispensable poste de garde. On ne faisait plus "le mur" à l'E.S.S.M. : depuis 1894, "faire le mur" était une obligation pour qui rentrait en retard et non sans danger : "Une partie

(55) - D'après "Santards", numéro 3 de décembre 1946.

de la palissade avait été nocturnement et discrètement bricolée de façon à permettre des allées et venues confortables et non acrobatiques, afin de ne pas prendre de risques corporels et vestimentaires inutiles. Rien de plus désagréable que de tomber de plus de 2,20 m de haut dans un sac de ciment éventré ... et cela en tenue "jaspée" ... Combien de képis ont été récupérés à tâtons, combien d'entorses d'étiologie incertaine ont été traitées à l'infirmierie ... !" (56).

En hiver, il fit très froid dans ces bâtiments sans chauffage central. Les élèves essayèrent d'y obvier, pas toujours d'une manière très heureuse, ainsi qu'en témoigne ce motif de punition relevé dans la décision du 1er février 1947 : "A modifié de sa propre initiative la disposition d'un tuyau de poêle en le faisant déboucher sur la rue. A réalisé ainsi une installation interdite qui a provoqué une chute de suie sur un passant". A la fin de la même année, la nouvelle chaufferie avait été réalisée à la satisfaction générale, étant désormais exempte de risques d'inondation. De même les cuisines du sous-sol furent construites au niveau du rez-de-chaussée. Ces transformations se firent sous la direction des M.G.I. Chavialle et Boron.

o

o o

(56) - Médecin de 1ère classe Beaury, dans "Le Santard", 3e année ; numéro spécial (Traditions de l'Ecole), 1974.

DEUXIEME CROIX DE GUERRE AU DRAPEAU

PREMIER DEFILE DE L'E.S.S.M. A PARIS

Pendant 8 ans, l'E.S.S.M. avait attendu la croix de guerre 1914-1918 ...

Après la seconde guerre mondiale, il n'en fut pas de même : dès le 11 mai 1946, le Médecin-Général Debenedetti, représentant le Ministre des Armées, vint décorer le drapeau de l'Ecole de la croix de guerre 1939-1945 avec palme et donner connaissance de cette élogieuse citation : "Fière d'un long passé de gloire militaire et scientifique et d'une tradition permanente de dévouement à la Patrie et à l'humanité, à former des promotions d'élèves qui, pendant la campagne 1939-1940 et les campagnes de la Libération, dans la Résistance comme dans les Camps de Prisonniers, ont acquis par leur abnégation, leur héroïsme et leur valeur technique la reconnaissance de leurs blessés et l'admiration de leurs compagnons d'armes". Au nom de tous les santards, le médecin colonel Liégeois exprima au directeur du Service de Santé des Armées la très vive reconnaissance pour l'honneur fait à l'Ecole du Service de Santé militaire qui, la première des Grandes Ecoles militaires, voyait consacrer par cette récompense les multiples souffrances et le sacrifice total de soixante dix élèves morts pour la France.

Le même jour, le médecin-colonel Liégeois présenta au Drapeau les élèves des promotions 1942-1943-1944-1945 et leur déclara " ... Pendant les événements douloureux qu'a traversés la France, le Drapeau de l'Ecole, soustrait à l'ennemi par mes prédécesseurs, n'était pas sorti de sa retraite. Seuls, ceux d'entre vous qui sont entrés dans cette maison avant 1942 avaient déjà eu l'honneur de le saluer et de défilier devant lui. Il peut aujourd'hui flotter libre-

ment : aux années sombres succède une ère d'espoir. Espoir ! Espoir indéfini dans les destinées de la France, voilà ce qu'il symbolise pour nous. Mais nos espérances ne se réaliseront qu'au prix d'un travail opiniâtre, d'un entier dévouement à la cause commune et de l'oubli de nous-mêmes ...".

Pour cette présentation au Drapeau le nouvel insigne de l'Ecole ornait la tenue de tous les santards. Cet insigne est aux armes de Strasbourg et de Lyon, séparées par un glaive autour duquel s'enroule le serpent d'Epidaure s'élançant vers le miroir de la prudence. La croix de la Légion d'Honneur complète l'insigne, entouré à sa base d'un ruban où est inscrite la devise de l'Ecole : "Pro Patria et Humanitate". Il est intéressant de noter que le caducée des boutons de l'uniforme actuel du Corps de Santé a déjà été précédé sur la tenue de la fin du 18e siècle de boutons marqués du mot "Humanité".

Décidément en 1946 on était très favorable à l'E.S.S.M. à Paris ... ! Au matin de ces journées pluvieuses de juin dont Lyon possède le secret, une nouvelle imprévue et incroyable quitta en tapinois le bureau du Directeur, glissa sur les lèvres des officiers, parcourut les locaux de l'administration, voltigea dans les escaliers et passa aux oreilles des santards studieux : l'Ecole va défiler à Paris pour le 14 juillet ! A la vérité en 1926 les élèves détachés à Paris avaient déjà participé à cette manifestation du 14 juillet, mais l'Ecole n'avait jamais défilé derrière son drapeau, qu'elle n'obtint officiellement qu'en 1928. Malheureusement, les santards ne purent se montrer aux parisiens dans leur tenue de tradition. C'est sous le kaki d'uniformes américains agrémentés d'épaulettes amarante et coiffés d'un calot sombre, qu'ils participèrent à la revue traditionnelle qui déroula ses fastes militaires de la Bastille à la République. Derrière le Médecin-Colonel Chavialle venaient le drapeau et sa garde. Quelques pas en arrière, marchait le Médecin-Commandant Camelin qui précédait les quatre chefs de division, les Médecins-Capitaines Cier, Viaud, Guibert, Girardin, suivis de l'imposant carré que formaient les élèves. Ce fut ce jour-là, au

cours de l'inoubliable réception que le Val-de-Grâce réserva aux santards et à leurs maîtres, qu'il leur fut promis que bientôt ils seraient splendidement équipés. Peut-être qu'à un prochain 14 juillet, les parisiens ne les prendraient plus ni pour des marsouins, ni pour des parachutistes, mais pour les Elèves officiers-médecins de l'E.S.S.M. de Lyon.

o

o o

TRANSFORMATIONS

Pendant ces trente dernières années (1946 à 1976), a écrit le médecin général Camelin, l'Ecole a subi davantage de transformations qu'au cours du premier demi-siècle de son existence. Jusqu'à l'instruction ministérielle du 27 juin 1945, les officiers

d'administration du Service de Santé étaient formés à l'Ecole d'administration de Vincennes, comme tous les cadres dépendants de l'Intendance. En 1946, le ministre des Armées décida de confier à l'E.S.S.M. à Lyon le soin d'assurer dans une "Section Administrative du Service de Santé" la formation professionnelle ou militaire des officiers d'administration-Santé. Ainsi était rompu le dernier lien avec l'intendance. Depuis cette époque, le Service de Santé assure dans la même Ecole son propre recrutement d'administrateurs. Les élèves officiers d'administration passent deux années d'instruction à l'E.S.S.M. de Lyon, puis font un stage de neuf mois à l'Ecole du Val-de-Grâce, afin d'acquérir en plus des connaissances purement administratives les rudiments de l'hygiène hospitalière. (57).

Autre innovation : la sous-direction du Service vétérinaire, autrefois subordonnée à la direction de la cavalerie, a été rattachée à la direction centrale du Service de Santé le 10 octobre 1944, et une section vétérinaire a été ouverte en 1946 (58) à l'Ecole de

(57) - *Instruction ministérielle n° 15481 du 27 juin 1946.*
Abrogée par l'I.M. n° 21311 du 12 décembre 1966.

(58) - *Décret n° 46-2488 du 31 octobre 1946*

Santé de Lyon pour la formation des vétérinaires militaires. Les élèves admis à l'Ecole de Lyon, portant l'uniforme aux parements argent, se rendirent aux cours de l'Ecole vétérinaire comme les médecins et les pharmaciens aux cours de la Faculté. Comment pouvait-on maintenir des vétérinaires dans une armée sans chevaux ? C'est là une objection trop souvent formulée par des gens mal informés, car c'était méconnaître la formation scientifique des vétérinaires en général et ceux de l'Armée en particulier, spécialisés dans la bactériologie, la préparation et la surveillance des conserves. La disparition en 1962 de la Section vétérinaire, due à la réorganisation de ce service, n'a laissé que des regrets. (59).

o

o o

Enfin, la médecine militaire étant spécifiquement une médecine de collectivité, comme l'a souligné le médecin-inspecteur général Debenedetti, c'est elle qui a précédé la médecine sociale, très développée actuellement. C'est certainement pour cette raison que le Ministère de la Santé confia à l'E.S.S.M. la formation de ses futurs Médecins Inspecteurs de la Santé. Recrutés par le même concours (quelques unités par promotion) que les élèves militaires, les élèves du Corps des Médecins Inspecteurs de la Santé portent l'uniforme, suivent la même scolarité et accomplissent leurs stages d'application à l'Ecole Nationale de la Santé Publique.

La cohabitation dans l'E.S.S.M. de ces diverses sections pourrait paraître à première vue quelque peu disparate, ce ne fut jamais le cas.

o

o o

(59) - Section Vétérinaire abrogée par décret du 20 mai 1962.

Nous relevons à la page 294 du si sérieux Lyon-Médical de 1900 cette phrase : "Du Cap Nord à la Méditerranée, de l'Atlantique à l'Oural, il n'est pas de territoire où les filles d'Eve n'aient le droit de tuer leur prochain, selon les règles de l'art ; les femmes-médecins sont en France 73 à l'heure actuelle dont 41 à Paris ...". Il ne nous appartient pas de juger si le Lyon-Médical du début du siècle était féministe ou anti-féministe, toujours est-il que depuis la Belle Epoque, le monde a bien changé, dans tous les domaines ...

La mission du Service de Santé est de conserver et de récupérer des effectifs en temps de paix et en temps de guerre, la santé étant enfin admise comme "l'arme principale du combattant". Pour atteindre ce but, dans un secteur jusqu'alors réservé aux hommes le Service de Santé innova avant toutes les Grandes Ecoles. En 1953, l'E.S.S.M. fut chargée d'assurer le recrutement d'étudiantes en médecine et en pharmacie, destinées à former le Corps féminin du Service de Santé. Ces élèves féminines sont "Santardes" à part entière, elles ont les mêmes obligations, elles effectuent les mêmes études, elles reçoivent les mêmes instructions militaires, elles suivent les mêmes stages d'application que leurs camarades masculins et avec eux, elles prennent rang dans le Corps de Santé militaire avec les mêmes grades effectifs et le même avancement.

Les dix-huit élèves féminines, arrivées en 1953, "furent logées hors de l'Ecole, à l'Hôpital Desgenettes, où une aile du Service de médecine leur avait été réservée ... Une infirmière d'âge respectable régnait sur la troupe, dormait auprès d'elles, d'un oeil et sur une oreille, après avoir, la nuit tombée, fermé à clef les portes du gynécée !" (Médecin en Chef Micheline Reboul). Malgré leur éloignement de l'Ecole, les santardes étaient soumises au même règlement intérieur que leurs camarades masculins et punies comme eux pour tout manquement à la discipline. La décision du 31/7/1954 donne motif d'une punition de 8 jours d'arrêts de rigueur infligée à une santarde : " a pris de sa propre autorité l'initiative d'une invitation

ayant un caractère officiel, mettant ainsi ses chefs devant un fait accompli". La décision ne précise pas quel fut l'heureux - et officiel - invité de l'élève féminine de 3e année de l'E.S.S.M, ...

Le premier recrutement d'étudiantes en médecine et en pharmacie prit fin en 1957. Son arrêt dura 16 ans. En mars 1973, le Directeur de l'Ecole fit savoir que "le concours de 1973 sera ouvert aux jeunes filles sans limitation de places" (décision du 5/3/1973). Cette année-là, vingt-sept élèves féminines furent reçues à nouveau, vingt-quatre en 1974, et vingt-huit en 1975. Précisons-le les santes ne sont plus en exil à Desgenettes, elles sont logées à l'E.S.S.M., avenue Berthelot.

o

o o

Dans son numéro du 12 avril 1962, le Progrès de Lyon écrit : "Dix-huit ans après le bombardement de l'avenue Berthelot, l'Ecole de Santé va inaugurer sa nouvelle façade". L'Ecole avait été durement touchée par le bombardement du 26 mai 1944 ; les bâtiments près de la voie ferrée furent détruits, le grand réfectoire et l'amphithéâtre soufflés, et l'incendie du bâtiment directorial dura deux jours.

Le manque de crédits fit attendre la reconstruction de ce bâtiment, composé de deux immeubles de trois étages, jusqu'en 1962. Dans ces deux immeubles furent rétablis les logements de fonction détruits en 1944, et ajoutés des logements à la disposition des cadres de l'Ecole, effaçant ainsi la critique formulée au siècle dernier.

Dans l'enceinte de l'Ecole, un gymnase, une salle d'armes moderne, une salle d'éducation physique permettent aux moniteurs diplômés d'initier ou de perfectionner les élèves dans la pratique des différents sports. Jadis, il était obligatoire pour tous, de

monter à cheval, de tirer au sabre, à l'épée ou au fleuret, et après 1919 de suivre des séances d'éducation physique. Actuellement l'éducation physique et la natation sont obligatoires pour les élèves de 1ère et 2ème année. Au cours des années suivantes, compte tenu des obligations universitaires, les élèves peuvent s'adonner à des sports collectifs dans toutes les disciplines ou à des sports d'équipes de toute nature.

Autant de transformations que la vieille Ecole a vu se réaliser au cours de ces dernières années.

o

o o

La vénérable Sorbonne, et avec elle toute l'Université française, fut ébranlée dans ses fondements, en mai 1968. Des réformes et des réorganisations s'imposèrent. Elles se firent au fil des années.

La physionomie de l'Ecole, se trouva modifiée dès l'institution, en 1969, de l'année hospitalière de "stage interne" en remplacement de la 6ème année, ancien régime. "A la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie ont succédé plusieurs Unités d'Enseignement et de Recherches ; aux années de médecine numérotées de 1 à 6 se sont substitués les PCEM 1 et 2 du premier cycle à la Doua, puis les DCEM 1, 2, 3 et 4 du deuxième cycle des études médicales, répartis en quatre CHU différents. Seul l'enseignement pharmaceutique a un CHU unique". (A Camelin).

Quels changements depuis 1889 ! Jusqu'en 1930, l'enseignement médical universitaire fut dispensé Quai Claude Bernard, à proximité de l'E.S.S.M. Puis ce fut à Grange-Blanche, pendant plusieurs lustres. Actuellement, certains élèves du Premier Cycle partent tous les jours à la Doua - Villeurbanne ; d'autres de toutes années dans l'un ou l'autre des centres hospitaliers universitaires

suivants : Grange-Blanche, Lyon-Nord, Alexis-Carrel (à La Buire), Sud-Ouest (à Pierre-Bénite). Cette dispersion "tous azimuts" explique et justifie l'important parc automobile des élèves.

°

° °

La grande presse en général et celle de Lyon en particulier se firent l'écho, en 1970, d'un transfert probable de l'E.S.S.M. à Bordeaux. Pourquoi à Bordeaux ? à cause de l'Ecole Principale du Service de Santé de la Marine, qui y fut créée le 10 avril 1890 ? Très discrètement, l'ordre général numéro 7 (décembre 1970) du Directeur apporta un démenti à ces rumeurs : "1970 a vu l'occupation rationnelle par les élèves des 4ème et 5ème compagnies de Villemanzuy rénové. Les ultimes travaux y sont en cours ...; cela à une heure où la population lyonnaise craignait le transfert de notre Ecole dans une autre ville ...".

En fait, l'unification des deux Ecoles ne fut jamais envisagée, mais elles furent mises sous une même enseigne, le 9 juillet 1971, par une décision du Chef d'Etat-Major des Armées le général Maurin : "A compter du 1er septembre 1971, l'"Ecole Principale du Service de Santé de la Marine" de Bordeaux recevront la même dénomination d'"Ecole du Service de Santé des Armées". Voilà comment l'E.S.S.M. devint l'E.S.S.A. !

°

° °

L'E.S.S.M., de 1889 à nos jours, a vu se succéder à sa tête : 26 directeurs, du Médecin Inspecteur Vallin au Médecin Général Inspecteur Martin-Sibille. En 1975, le titre de Directeur fut changé en celui de Commandant de l'Ecole. Le décret du 25 décembre 1888, qui créa l'Ecole du Service de Santé Militaire à Lyon, avait déjà prescrit dans son article 24 : "Il (le directeur) a les préro-

gatives et pouvoirs disciplinaires d'un général commandant d'Ecole". Prérogatives et pouvoirs disciplinaires, le Médecin Général Inspecteur Martin-Sibille les avait depuis sa nomination de directeur en 1968, il est, depuis l'année dernière, le premier Commandant de l'Ecole du Service de Santé des Armées.

o

o o

SOLENNITES A LYON ET A STRASBOURG

Le 13 juillet 1948, l'E.S.S.M. organisa une cérémonie, à l'occasion de l'inauguration des plaques gardant de l'oubli la mémoire des élèves et anciens élèves de l'Ecole, morts au champ d'honneur ou morts victimes du devoir. La veille, la Flamme qui brûle à l'Arc de Triomphe, près de la tombe du Soldat Inconnu, fut recueillie par le lieutenant-colonel, major de l'Ecole, et les deux élèves majors de promotion de cinquième et première années. Immédiatement après, une voiture emporta le flambeau vers Lyon, où elle arriva cours de Verdun, en présence de la population lyonnaise, nombreuse et recueillie. Le flambeau, tenu par un élève de l'Ecole, prit place dans la tourelle d'une automitrailleuse et pénétra dans la cour de l'Ecole, où l'attendaient le drapeau et sa garde, deux compagnies d'élèves formant front face à l'entrée. La Flamme fut placée dans le hall de l'amphithéâtre, où avait été dressé un cénotaphe recouvert d'un immense drapeau tricolore.

Le lendemain matin, le général d'armée de Lattre de Tassigny, inspecteur général des forces armées, passa les élèves et les détachements des Grandes Ecoles en revue dans la cour d'honneur. Peu après, la Flamme quitta le cénotaphe et servit à allumer les deux torchères scellées sous les plaques du souvenir. Ensuite, on entendit l'émouvant et long appel des morts au champ d'honneur et des morts victimes du devoir. Puis le médecin général Hombourger s'avança et retraça les étapes glorieuses du Service de Santé à travers l'histoire. Du discours prononcé par le général de Lattre de Tassigny, nous retiendrons : "J'éprouve une particulière satisfaction à me retrouver au centre de votre Corps d'officiers, si homogène et si fraternellement uni, issu de cette Ecole, confiée depuis soixante ans à la noble cité de Lyon, où elle bénéficie du concours dévoué et de

l'enseignement de prix des maîtres éminents de la Faculté de médecine. Le Corps de Santé militaire Messieurs, mérite en tout temps d'être à l'honneur, mais le Commandement se doit, en cette occasion solennelle, de lui affirmer son estime et sa gratitude ... Par leur intelligence, leur travail, leur esprit de recherche, leur valeur technique, les médecins militaires ont souvent atteint les hauts sommets de leur art, en médecine comme en chirurgie. Les noms des médecins généraux inspecteurs Vincent, Sacquépée, Rouvillois, des médecins généraux Rieux et Paître y brillent d'un vif et pur éclat ... Quel rôle magnifique est le vôtre, Messieurs, dans cette communauté où vous êtes les médecins de notre grande famille ! Elèves de l'Ecole du Service de Santé Militaire, l'état auquel vous vous préparez est l'un des plus nobles qui soient ... Fidèles à la mémoire de vos morts, et aussi à la belle devise de votre Ecole, vous servirez alors la Patrie et l'Humanité".

°

° °

Dans l'après-midi du 10 juillet 1952, place du Château, devant l'ancienne Ecole du Service de Santé militaire, une cérémonie fournit aux Strasbourgeois l'occasion d'évoquer une page d'histoire de leur ville. C'est en effet à l'emplacement où se trouve la poste de la Cathédrale que s'élevait l'Ecole Impériale du Service de Santé. Une plaque rappelait depuis 1928 qu'ici naquit, grandit et rayonna un Corps qui a moissonné la gloire. Les Allemands la firent disparaître dès leur entrée à Strasbourg en 1940. La municipalité venait de la remplacer, ainsi s'inscrivait à nouveau sur les murs le souvenir de la vieille Ecole dissoute en 1870, après avoir perdu quatre des siens durant le siège de Strasbourg, et recréée à Lyon. Un très important détachement de l'E.S.S.M. en grande tenue, avec son drapeau, vint participer à cet hommage. Le médecin général, Chavialle, directeur de l'Ecole de Lyon, souligna dans son discours que le flambeau allumé à Strasbourg par l'Ecole Impériale a passé de génération en génération avec une égale ferveur. Au nom de la

Faculté de médecine de Strasbourg, le professeur Simonin insista sur les liens qu'unissaient l'Ecole à la Faculté, en évoquant notamment les noms du professeur Sédillot et du professeur Chavigny. La population strasbourgeoise fut très heureuse d'avoir retrouvé les Carabins rouges, qu'elle n'a jamais oubliés.

°

° °

Le 30 juin 1955, l'Ecole fut une fois de plus à l'honneur. Le général Koenig, ministre des Armées, vint remettre solennellement, au drapeau de l'Ecole, la croix de guerre des territoires d'opérations extérieures, avec cette nouvelle citation à l'ordre de l'Armée, accordée par le décret du 5 avril 1955 : "Fidèle à ses nobles traditions, l'Ecole du Service de Santé militaire a formé, depuis plus d'un siècle, des officiers du Corps de Santé qui, présents sur tous les T.O.E., ont acquis, par leur dévouement, leur admirable esprit de sacrifice, leur valeur technique et leur courage, l'estime de leurs blessés et malades, l'admiration de leurs compagnons d'armes et la reconnaissance de la Patrie".

Cette croix de guerre honorait spécialement l'oeuvre accomplie sous tous les cieux, en Afrique et en Asie surtout, par les anciens santards qui y oeuvrèrent sans bruit, souvent isolément et obscurément.

°

° °

LES SANTARDS

Depuis longtemps, dès leur admission à l'Ecole, les élèves reçus au concours ont droit au port du trèfle, insigne d'élève officier, qu'ils porteront encore au cours de la deuxième année. Les élèves des autres compagnies reçoivent, après obtention du certificat d'aptitudes militaires, Modèle A, le galon d'aspirant. Pendant longtemps, ils n'en n'eurent pas le titre ni les avantages pécuniaires. Seuls les élèves de la 6ème Compagnie, remplissant les conditions requises, furent officiellement nommés Médecins-Aspirants et bénéficièrent alors du titre et des prérogatives inhérentes à ce grade ; nous exposerons plus loin la situation actuelle.

L'enseignement militaire pour l'obtention du certificat Modèle A, indispensable aujourd'hui encore à tout élève à partir de sa troisième année à l'Ecole, est donné, en partie, à l'Ecole même, et pendant les vacances universitaires, au cours d'un stage d'un mois, dans un camp militaire ou dans une unité de garnison. Il est sanctionné par des épreuves pratiques et des épreuves écrites.

La "solde" journalière des santards fut de 1889 à 1941 égale au prêt que recevait un soldat de deuxième classe. L'instruction du 10 février 1941 attribua aux élèves de 1ère année 10 francs (anciens) pendant la première année, 14 francs (anciens) après un an de présence et 16 francs (anciens) les années suivantes. En sixième année, il leur fut alloué la solde mensuelle d'un médecin auxiliaire qui était de 1893 francs (anciens) pour un célibataire. Grâce aux efforts constants de leurs anciens, la situation morale et financière des élèves-médecins n'a cessé de s'améliorer depuis

des années. En entrant à l'Ecole les élèves perçoivent d'abord une solde forfaitaire mensuelle, qui augmente au fil des années de scolarité.

Au lendemain de la soutenance de thèse, les santards de jadis étaient nommés sous-lieutenants ; la loi du 24 décembre 1925 les nommait lieutenants à la fin de leur scolarité, et depuis 1975, trois galons leur sont octroyés dans les vingt quatre heures qui suivent la soutenance.

o

o o

Les élèves sont partis en août 1914 en pantalon garance à bandes noires, en vareuse de drap bleu foncé avec le képi rouge à bandeau de velours grenat. L'uniforme de tradition, la grande tenue, fut d'emblée celui de l'Ecole à sa création. Après 1919, de la vareuse sombre droite avec pantalon rouge, on était passé à la tenue "bleu horizon" aussi bien pour la vareuse à quatre poches, que pour la tunique de grande tenue et le pantalon à bandes noires. Le port de l'épée fut rétabli en 1926. Le képi demeura inchangé mais fut modernisé. Peu avant la guerre de 1939, l'uniforme de tradition supprimé à la fin de 1914 a été repris dans son intégralité. La couleur "kaki" remplaça progressivement celle du "bleu horizon" et l'Ecole vécut quelque temps les deux couleurs enchevêtrées. Les modifications de l'uniforme kaki, se firent petit à petit pour aboutir à l'actuelle tenue du Service de Santé des Armées. "La vareuse bleu marine à une seule rangée de boutons et la casquette font prendre nos élèves pour des élèves des Ecoles d'Arts et Métiers, puisque l'uniforme du petit télégraphiste n'existe plus", nous a écrit un grand ancien. La casquette bleue a remplacé le képi à bandeau rouge ou vert et à galon lézarde, mais on assure qu'en tenue de service, le képi de velours sera toujours la coiffure du Service de Santé de l'Armée de terre ...

Le concours d'admission à l'Ecole de Santé a lieu chaque année à la fin de l'année scolaire. Il n'est pas inutile de rappeler qu'il intéressait selon les besoins fixés par le Ministre, les étudiants en médecine pourvus de 4, 8 ou parfois 12 inscriptions validées, admettant des élèves en 2e, 3e ou 4e année de médecine. Après la guerre de 1914-1918, le concours fut ouvert aux titulaires du PCN. Puis, comme cela se fit déjà à Strasbourg, on décida de recruter les élèves à la fin de la classe terminale de l'enseignement secondaire, sur un programme correspondant à la scolarité. De ce fait, et en considération de la longueur des études médicales ou pharmaceutiques, les années de préparation au concours restent dans le cadre de l'enseignement scolaire ou universitaire normal, sans trop de risques pour le candidat de devenir "carré" ou "cube". Ce qui aboutit à recevoir à l'Ecole des élèves n'ayant pas atteint leur majorité de 18 ans. Actuellement les élèves destinés soit à la section "Médecine", soit à la section "Pharmacie" sont recrutés à différents niveaux de scolarité donnant lieu à des concours différents : baccalauréat ; première année des études pharmaceutiques ; fin de la deuxième année du premier cycle des études médicales ; fin du deuxième cycle des études médicales.

Depuis longtemps, l'élève reçu et incorporé à l'Ecole ne signe plus à la Mairie du 7e arrondissement à Lyon l'engagement volontaire établi par l'intendance. On ne se déplace plus à la mairie, c'est M. l'Intendant qui vient à l'Ecole pour l'accomplissement de ces différentes formalités. Les élèves peuvent résilier leur engagement pendant les deux premières années de scolarité et sont alors tenus d'accomplir leurs obligations légales d'activité comme d'ailleurs les élèves exclus de l'Ecole avant leur soutenance de thèse.

Dès l'obtention du diplôme d'Etat de docteur en médecine ou de pharmacien, les médecins ou les pharmaciens chimistes des armées accèdent à l'état d'officier de carrière.

Outre les manifestations officielles auxquelles les Elèves, en tenue de parade, participent : fête nationale du 14 juillet à Paris ou à Lyon, commémoration de l'armistice du 11 novembre (et jusqu'en 1975 à celui du 8 mai 1945), l'Ecole organise pour son propre compte deux cérémonies militaires. Au cours du premier trimestre de l'année universitaire, la présentation de la nouvelle promotion au Drapeau et la remise des insignes de l'Ecole aux nouveaux santards.

Vers la fin de l'année scolaire, la jeune promotion reçoit son nom de baptême et son fanion au cours d'une prise d'armes solennelle, suivie d'un défilé dans la cour d'Honneur. "Par une pieuse tradition, chaque promotion de l'Ecole est baptisée du nom d'un ancien. Depuis le médecin-inspecteur général Chavialle, l'usage s'est établi d'alterner d'une année à l'autre les parrains en les choisissant parmi les savants et parmi les tués au combat. De cette façon, voisinent sur les plaques qui en perpétuent le souvenir des noms comme ceux de Vincent ou de Rieux, avec ceux des jeunes comme Jean-Louis (Corée) ou Coudier (Indochine), qui fut l'auteur, en 1949, du premier travail français sur la vitamine B 12. Ainsi se rejoignirent les deux pôles de la destinée des élèves de l'Ecole : médecin et soldat" (60).

(60) - A. Camelin. Dans numéro spécial de la "Revue Lyonnaise de Médecine - Lyon et la Médecine, 1958, page 292.
Depuis peu, le jeu de l'alternance veut que le nom d'un ancien de l'Ecole de Bordeaux ou de Lyon soit donné chaque année à la promotion baptisée.

Le soir du baptême des jeunes promotions, un bal brillant réunit les élèves et leurs Anciens. Ce fut en 1925, alors que la France vivait les années folles, que l'E.S.S.M. donna son premier grand Bal au profit des veuves des médecins militaires morts pour la France. Ce bal eut lieu à l'Hôtel Lugdunum, près des Brotteaux. Par une évidente faveur d'Edouard Herriot, qui a toujours manifesté sa sympathie agissante à l'E.S.S.M., le bal de 1926 et les suivants eurent pour cadre les salons de l'Hôtel de Ville. Après la deuxième guerre mondiale, l'E.S.S.M. donnera ses soirées à Charbonnières, puis au Palais des Congrès. Les planchers du Vieil Hôtel de Ville de la place des Terreaux ne présentent plus les conditions de sécurité requises.

o

o o

LE SANTARD

Par atavisme, le santard est individualiste. Son caractère peut le faire passer pour frondeur et râleur. Il se souvient que Rouis, sous-directeur de l'Ecole Impériale, n'accèda pas au généralat, qu'il méritait, parce que, en 1848, il manifesta ouvertement sa préférence à Cavaignac contre celui qui devint le Prince président. Il n'oublie pas ses anciens : Baudin qui mourut en 1851 sur une barricade au faubourg Saint-Antoine, Pasquier qui fut tué en 1871 en s'interposant entre Versaillais et Fédérés.

Sa naturelle indépendance de caractère se trouve confortée par cette phrase de l'illustre Sédillot : "L'officier a le pouvoir de son grade : rien de semblable n'existe pour les officiers du Service de Santé qui formeront toujours un corps plus soumis aux idées scientifiques qu'à la hiérarchie".

Son indépendance se concilie aisément avec le courage militaire et civique à l'exemple de ces aînés sortis parmi tant d'autres, de l'E.S.S.M. : Fournial (promotion 1889), Haller (promotion 1890), Auvert (promotion 1902), Mallet (promotion 1904), Guichot (promotion 1909), plus récemment Mourier (mort pour la France en 1940), Vial (promotion 1924) et de Larre de la Dorie (tué au Tchad le 6 mars 1970) ...

"Militaire sans forfanterie, étudiant épris d'individualisme" (A. Camelin), le santard se hisse dans l'adversité au niveau des meilleurs : lors de la catastrophe de Fourvière et des éboulements du Cours d'Herbouville, les élèves de l'E.S.S.M. furent des premiers parmi les sauveteurs ; en 1928 déjà, pour l'épidémie de typhoïde, ils répondirent en masse au premier appel des Hospices de Lyon. Combien,

à peine issus de l'Ecole, sont-ils dans les postes isolés d'Afrique parmi les populations les plus déshéritées ? Pas pour la gloire même pas par héroïsme ! Le santard choisit librement d'appartenir au Corps de Santé Militaire, dont il connaît les grandeurs et les servitudes. Pendant sept ans, il porte l'insigne de l'E.S.S.M., dont la devise est "Pro Patria et Humanitate" : la France est sa Patrie, avec tout ce que cela signifie pour un officier et un citoyen : l'humanité s'étend pour lui à la terre des hommes, à tous les hommes sans exception ..., dont il défend la vie.

o

o o

BILAN

Depuis la création de l'E.S.S.M., le 25 décembre 1888, à nos jours, 88 ans se sont écoulés. Dans douze ans, l'Ecole fêtera son centenaire. On peut donc, d'ores et déjà, dresser un bilan.

- Vingt six directeurs se sont succédé à la tête de l'Ecole. Les cinq premiers, MM. Vallin, Kelsch, Nogier, Claudot et Vaillard avaient tous appartenu à l'Ecole Impériale du Service de Santé de Strasbourg, soit comme répétiteur (Vallin), soit comme élèves. Les cinq suivants MM. Hocquard, Polin, Hassler, Simonin et Ecot, furent des élèves du Service de Santé de la période intermédiaire, de la disparition de l'Ecole de Strasbourg à la création de celle de Lyon. Ceux qui suivirent, M. Lanne le premier, sortirent tous de Lyon. Quatre d'entre eux, MM. Vallin, Kelsch, Vaillard et Policard ont été membres de l'Académie de Médecine. Neuf, MM. Vallin, Kelsch, Vaillard, Chavasse, Simonin, Lévy, Worms, Giraud et Boron, enseignèrent au Val-de-Grâce. Le Médecin-Général Marland, lui, eut la vie militaire la plus active : il a passé, soit en missions, soit en colonnes, vingt et une années hors d'Europe. Deux, MM. Hocquard et Simonin, sont décédés à l'Ecole. Promu directeur en 1968, le M.G.I., Martin Sibille devint en 1975 le premier "Commandant de l'Ecole".

- Les Facultés de Médecine et de Pharmacie de Strasbourg, Nancy, Clermont-Ferrand, Montpellier, Toulouse, Paris, Alger, Bordeaux, Lille, Nantes, Damas, Beyrouth, Kaboul, Lausanne, Athènes et Téhéran reçurent l'enseignement d'anciens élèves de l'E.S.S.M., devenus professeurs titulaires.

Actuellement on décompte plus de cinquante anciens élèves de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon devenus professeurs de Faculté de Médecine et de Pharmacie.

On se bornera ici à citer ceux qui furent, ou qui sont, Professeurs ou Maîtres de Conférences agrégés à la Faculté de Lyon :

MM. Manceau, Drevon, André Cier pour les Sciences Pharmaceutiques ;

Pour les Sciences Médicales : MM. Policard, Gabrielle, Noël, Sohier, Bénazet, Jean-François Cier (doyen honoraire), Colobert, Louisot, Flandrois, et R. Fontanges, Directeur de l'UER des Sciences Physiologiques à l'Université Claude Bernard LYON I (ex-faculté des Sciences).

Quant aux Professeurs agrégés du Val-de-Grâce, ils sont tous issus de l'Ecole de Lyon depuis le premier, le M.G.I. Toubert.

Par ailleurs, de hautes fonctions furent exercées au Ministère de la Santé Publique par le Pr. Clavelin, le Pr. Boidé et le Pr. Aujaleu. Le Pr. H. Gabrielle, médecin général, occupa pendant de longues années le poste de Président du Conseil d'Administration des hospices civils de Lyon. On a célébré en juin 1976 le centenaire de la naissance de Paul Rivet, ethnologue, Fondateur et Directeur du Musée de l'Homme, ancien élève de l'Ecole (thèse Lyon 1897).

o

o o

En 88 ans, la Vieille Ecole reçut environ dix mille élèves. Conçus à l'origine pour recevoir 300 élèves, les bâtiments de l'Avenue Berthelot devinrent très vite insuffisants, après la première guerre mondiale. Cette situation s'aggrava encore à partir de 1946 par la création successive de la section administrative, de la section vétérinaire et par l'admission des élèves féminines. Au 1er janvier 1976, l'Ecole comptait 744 élèves, répartis en sept compagnies :

659 Elèves médecins Français
et 24 Etrangers.

28 Elèves pharmaciens Français
et 5 Etrangers.

29 Elèves officiers d'Administration
et 9 Etrangers.

Les trois premières compagnies sont logées à l'Ecole. Villemanzuy abrite la quatrième et la cinquième compagnies. Les élèves des deux dernières années occupent plusieurs ailes de l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes. Dans l'effectif des 659 élèves médecins Français, soixante huit élèves sont détachés près d'autres Facultés et soixante sont des élèves féminines. Parmi les 28 élèves pharmaciens, il y a neuf élèves féminines.

o

o o

Dès son ouverture, en 1889, dans le vieux Desgenettes, l'Ecole reçut un élève étranger, malgache de nationalité, envoyé par le ministre des affaires étrangères. Puis vinrent 5 Turcs en 1890, 4 autres en 1891. 1894 vit arriver 2 Persans ; 6 autres suivirent jusqu'en 1904. En 1911, apparurent les premiers Grecs et

6 Bulgares. D'autres étrangers furent admis jusqu'à la fermeture de l'Ecole en 1914. Le total des élèves étrangers pour cette première période fut de 41.

A la rentrée de 1919, 12 élèves grecs figurèrent à l'effectif de l'E.S.S.M. Grâce à l'aimable obligeance du Professeur D. Kouretas (thèse à Lyon en 1924), auquel nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance, nous avons pu suivre la carrière des 9 élèves grecs entrés avec lui à l'Ecole en 1920 ; tous ont grandement honoré l'instruction reçue à la Faculté de Médecine de Lyon et l'éducation dispensée à l'E.S.S.M. Au cours de cette deuxième période, l'Ecole de Santé compta dans ses rangs 66 élèves étrangers : 31 Grecs, 33 Persans, 1 Chinois et 1 Mexicain.

Depuis 1946, le nombre des élèves étrangers ne cessa de croître. En 1976, neuf nations différentes (Afghanistan, Ethiopie, Iran, Laos, Mali, Maroc, Mauritanie, Niger et Tunisie) ont des élèves, médecins ou pharmaciens, à l'E.S.S.A. Des élèves étrangers sont aussi admis dans la section administrative, où actuellement sept nations (Cameroun, Congo, Laos, Liban, Sénégal, Togo et Zaïre) sont représentées. Parmi ces élèves étrangers, l'un d'eux, devenu le Médecin Colonel Archane (Armée royale marocaine), a été nommé et pour la première fois Professeur agrégé du Val-de-Grâce à titre étranger.

o

o o

A titre d'exemple et pour clore ce bilan, voici quelques indications chiffrées, concernant la promotion entrée à l'Ecole le 29 septembre 1969, baptisée le 25 avril 1970 du nom de "Strasbourg", et dont la scolarité normale se termine à l'automne 1976 :

98 élèves furent incorporés en octobre 1969, parmi eux trois élèves pharmaciens et deux élèves médecins au titre de la

Santé Publique. Au cours de la scolarité, un élève est parti à l'Ecole de Santé de la Marine à Bordeaux ; un autre est en congé de maladie de longue durée ; deux ont opté pour la Section administrative ; treize ont quitté l'Ecole pour des motifs divers (à ce propos, mentionnons qu'un santard, exclu de la Faculté pour échec aux examens universitaires, est également exclu de l'Ecole, et astreint aussitôt aux obligations du Service national). 42 n'ont pas encore obtenu la validation de l'ensemble du deuxième cycle des études médicales. Sur les 98 incorporés en octobre 1969, 39 de la promotion "Strasbourg" terminent actuellement leur stage pratique de fin d'études.

°

° °

DEMAIN

La troisième période de l'existence de l'E.S.S.M. (devenue E.S.S.A.) connut beaucoup de transformations et de réorganisations. C'est déjà du révolu ! Qu'en sera-t-il demain ? Le Médecin Général Inspecteur Martin-Sibille, Commandant de l'Ecole, nous l'annonce dans un article paru dans Lyon-Val (numéro spécial Lyon), dont voici le début :

" Depuis 1935, il est question de reconstruire l'Ecole du Service de Santé de Lyon. En 1938 une première pierre a même été officiellement scellée sur un terrain proche de la Faculté de Médecine et de l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes.

Les besoins d'espaces qui se manifestaient déjà à cette époque n'ont fait que croître et la construction d'une nouvelle Ecole est devenue une nécessité impérieuse.

En effet, les Elèves sont actuellement répartis entre trois établissements :

- Avenue Berthelot où se trouvent les trois premières Compagnies,
- l'Annexe de Villemanzuy entièrement réaménagée qui abrite les quatrième et cinquième compagnies,
- l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes où les Elèves des sixième et septième compagnies occupent toujours plusieurs ailes au détriment de la capacité hospitalière de cette formation.

Par ailleurs, certains moyens généraux comme le garage ont dû trouver refuge au sein du Quartier Général Frère (ex Vitriolerie).

Enfin, la vétusté de certains locaux actuels, la nécessité de refaire entièrement la toiture de l'Ecole, l'augmentation de la durée des études et donc des effectifs, la mixité, la nécessité de disposer d'une infrastructure adaptée à un enseignement complémentaire sectorisé, l'absence d'espaces verts et de terrains de sports sont autant de raisons déterminantes pour la réalisation d'une Ecole enfin moderne".

Entre 1889 et 1894, l'E.S.S.M. avait été bâtie sur une superficie de 14 290 mètres carrés ; c'était considérable à l'époque ... L'Ecole moderne projetée, qui doit être achevée pour la rentrée universitaire de 1980, le sera sur un terrain de 28 hectares, à l'emplacement de l'ancienne Base Aérienne de Bron, entre le Fort et l'Aérodrome ... Que de nombreuses promotions de santards profitent de cette belle réalisation future ! Hoc est in votis ...

o

o o

CONCLUSIONS

Après des débuts difficiles, l'Ecole Impériale du Service de Santé de Strasbourg connut des années brillantes. Le principe d'une Ecole unique pour le recrutement des médecins militaires s'avéra très efficace. Malheureusement, cette Ecole disparut le 30 septembre 1870, après une brève existence de moins de 14 ans. Afin que les futurs médecins militaires reçoivent un enseignement homogène et fassent preuve d'un même esprit de Corps et de discipline, le ministère décida le rétablissement, dans une grande ville universitaire, d'une Ecole semblable à celle dissoute à Strasbourg. Cela ne se fit pas en un jour, car plusieurs villes se disputèrent la faveur de recevoir l'Ecole de Santé. On choisit Lyon.

L'E.S.S.M. naquit officiellement le jour de Noël 1888. Sur son berceau se penchèrent un ministre intelligent (Freycinet), une aïeule très attentionnée (la ville de Lyon), un médecin général inspecteur (Dujardin-Beaumetz) énergique et bon, un médecin major de 1ère classe (Viry), ancien carabin rouge, un peu bougon. Dans l'ombre s'agitait beaucoup une méchante fée, (l'Intendance), qui pour des raisons très personnelles désirait s'occuper seule de l'enfant ...

Au cours de la première période de son existence (1889-1914), l'E.S.S.M. vécut d'abord pendant 4 ans et demi dans une partie du vétuste et austère hôpital Desgenettes. La discipline y fut stricte, les "répétitions-colles" fréquentes et les punitions nombreuses. Les "Santards" n'en furent pas complexés : jour après jour, sous bonne garde, ils se rendirent à la Faculté de médecine,

où des maîtres éminents leur enseignèrent l'art de prévenir, de soigner et de guérir les maladies, dont l'humanité était affligée. Pour leurs rares sorties libres, ils avaient Lyon, alors la deuxième ville de France, où déjà la Belle Epoque commençait ...

En octobre 1894, l'E.S.S.M. s'installa dans "les bâtiments élevés par la libéralité de la municipalité lyonnaise". Si le cadre de vie des élèves y changea agréablement, la discipline resta toujours rigoureuse. Dès cette rentrée universitaire de 1894, les études médicales comportèrent une année préparatoire à la Faculté des Sciences, terminée par le certificat P.C.N. La durée totale des études fut dès lors de 5 ans : P.C.N. + 4 années d'études médicales. Survint la loi du 21 mars 1905, qui apporta aux futurs élèves de l'E.S.S.M. comme à tous ceux des Grandes Ecoles, la surprise d'une année de service militaire avant d'entrer à l'Ecole. Cette loi fut supprimée en 1913. L'année suivante, l'Ecole fêta son 25ème anniversaire, et quelques semaines plus tard ce fut la mobilisation avec le départ de tous les élèves pour la première guerre mondiale. Du 10 mars 1889 au 22 octobre 1913, l'E.S.S.M. reçut 1942 élèves dont 35 étrangers. Pendant les hostilités, l'Ecole demeura en sommeil.

La deuxième période de l'E.S.S.M. (1919-1939) débuta à la réouverture de fin octobre 1919. L'Ecole se trouva réunir des élèves de 4 catégories : les étudiants militaires en pharmacie, dont l'admission avait été retardée par la guerre ; 21 étudiants étrangers, Hellènes de nationalité ; 105 élèves recrutés aux concours de 1919 et enfin 336 élèves démobilisés. L'amalgame ne fut pas facile et donna quelques soucis au Directeur et au Ministère même. Très vite les locaux de l'avenue Berthelot devinrent insuffisants, ce qui obligea à détacher des élèves dans d'autres villes de Faculté pour les 3 premières années d'études. Cette mesure fut rapportée en 1933. Malgré les évidentes améliorations dues au décret du 19 septembre 1919, une crise des effectifs du Corps de Santé sévit dans les années qui suivirent. Pour y obvier le ministre fit appel aux élèves du Prytanée militaire, qui constituèrent,

dès novembre 1922, la D.P. à l'Ecole. Les études médicales qui, depuis le 29 novembre 1911 étaient de 5 ans, non comprise l'année du P.C.N., furent prolongées d'un an en 1934. La même année, le certificat P.C.N. devient P.C.B. Au cours de ces 20 ans, l'E.S.S.M. fut plusieurs fois à l'honneur : par l'attribution d'un Drapeau, par une citation (tardive) à l'ordre de l'Armée et enfin par la croix de la Légion d'Honneur. Pendant cette période, elle avait instruit plus de 2 500 élèves, parmi lesquels nombre d'étrangers.

Au cours de la guerre 1939-1945, l'Ecole, bien que chassée de ses locaux après l'occupation de la zone sud, continua à recruter des élèves, qui firent, avec leurs anciens, pleinement leur devoir tant pour la relève des médecins civils prisonniers que dans la Résistance et l'Armée de Libération.

L'E.S.S.M. commença sa 3ème période (1946-1976) au milieu des ruines, dans un casernement où tout était à refaire. Plusieurs données nouvelles vinrent encore bouleverser la physionomie de la vieille Ecole : l'adjonction en 1946 d'une section d'élèves-officiers et d'officiers élèves d'administration, autrefois instruits à Vincennes ; l'Ecole Nationale de Santé Publique lui confia l'instruction de ses élèves, futurs médecins inspecteurs de la Santé. En même temps fut créée une Section vétérinaire qui disparut en 1962. En raison des modifications universitaires, ce fut la fin de la D.P. De 1953 à 1957, l'Ecole reçut des élèves féminines intégrées à part entière dans le Corps des officiers du Service de Santé. Ce recrutement s'arrêta pendant 16 ans et reprit en 1973. A la Faculté mixte de médecine et de pharmacie ont succédé plusieurs Unités d'Enseignement et de Recherches. Au cours de cette 3ème période 4 867 élèves furent admis à l'Ecole.

Toutes ces réorganisations ont profondément modifié la belle uniformité de l'E.S.S.M. d'antan. Si l'Ecole du Service de Santé des Armées apparaît moins cohérente, elle n'a pas perdu de sa personnalité, car comme par le passé, ses élèves oeuvreront, en métropole comme sous tous les cieux, pour la Patrie et l'Humanité.

métropole comme sous tous les cieux, pour la Patrie et l'Humanité.

Le Président de la Thèse
(Nom et signature)

J.F. UER

J.F. UER

Vu et Permis d'Imprimer

Lyon, le 30 AOUT 1976

Le Président de l'Université Claude Bernard

~~Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Docteur en Sciences~~

Président du Comité de Coordination des
Etudes Médicales

D. GERMAIN

J.M. ROBERT



B I B L I O G R A P H I E

1 - BAYLON H.

Le Service de Santé des Armées et la formation de ses médecins et pharmaciens. Paris, 1972. In Revue Historique de l'Armée, 1972, I.

2 - BENDERLY H.

Histoire du costume du Service de Santé de Louis XV à 1914.
(Collection du Musée du Val-de-Grâce).

3 - BERCHER J. et HASSENFORDER J.

Les débuts du "caducée" médical dans le Corps de Santé Militaire et l'institution d'un emblème international. In Presse méd. 1953.

4 - BLAESSINGER E.

Quelques grandes figures de la chirurgie et de la médecine militaires. Paris, Baillière, 1946.

5 - BLAESSINGER E.

Quelques grandes figures de la pharmacie militaire. Paris, Baillière, 1948.

6 - BLAESSINGER E.

Quelques grandes figures de la chirurgie, de la médecine et de la pharmacie militaires. Paris, Blanchard, 1952.

7 - BONNETTE P.

Esquisse historique de l'Ecole Impériale du Service de Santé de Strasbourg, 1856 - 1870. Tours, imprimerie Tourangelle, 1933.

8 - BORON R.

Lyon et l'Ecole du Service de Santé Militaire.
Paris, 1968. In Revue Historique de l'Armée, 1968, 3.

9 - BOTTET M.

Le bouton de l'armée française.
Paris, Leroy, 1908.

10 - BUCQUOY E.L.

Les médecins militaires à travers deux siècles. 1757-1940.
Nancy, impr. chez l'auteur, 1941.

11 - BURGALIERES J.

Les officiers d'administration du Service de Santé : rôle et attributions en temps de paix. S.L.N.D.

12 - CAMELIN A. (M.G.)

LYON et l'Ecole du Service de Santé Militaire.
In Lyon et la Médecine. Numéro spécial 1958 de la Revue Lyonnaise de la Médecine (Bi-millénaire de Lyon).

13 - CAMELIN A. (M.G.)

LYON et la Médecine Militaire.

In Revue Historique de l'Armée. Bi-millénaire de Lyon. Numéro spécial, mai 1958.

14 - CAMELIN A. (M.G.)

Quelques souvenirs de l'Ecole du Service de Santé Militaire.

In Lyon-Val, numéro spécial Lyon, 1976.

15 - DEBENEDETTI R.

La médecine militaire.

Paris, P.U.F., 1961.

16 - Des CILLEULS J., PESME J., HASSENFORDER J., HUGONOT G.

Le Service de Santé Militaire de ses origines à nos jours.

Paris, S.P.E.I., 1961.

17 - Des CILLEULS J.

L'Ecole du Service de Santé Militaire.

In Revue Historique de l'Armée, 1954.

18 - HELFER S.

Kelsch, sa vie, son oeuvre.

Thèse Lyon 1972.

19 - LANNOIS M.

Une bibliothèque de Mme du Barry à l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon. In Lyon Médical, t. II, 1937.

20 - MAROTTE (M.G.I.)

Cinquante ans d'histoire de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon. 1888-1939. Lyon, R. Bonnefon, 1943.

21 - MORVAN (M.G.I.)

L'Ecole du Service de Santé Militaire.

In Archives de médecine et de pharmacie militaires, août 1935.

22 - MORVAN (M.G.I.)

Livre d'Or du Service de Santé Militaire aux T.O.E.

In Revue du Service de Santé Militaire, juin 1936.

23 - RIEUX J. et HASSENFORDER J.

Histoire du Service de Santé Militaire et du Val-de-Grâce.

Paris, Charles-Lavauzelle et Cie, 1951.

24 - RIVE J.

Historique de l'ancien hôpital Desgenettes

Lyon, Bosc ed., 1952.

25 - ROUIS J.-L.

Historique de l'Ecole Impériale du Service de Santé Militaire instituée en 1856 à Strasbourg.

Paris, Berger-Levrault, 1898.

26 - SIEUR (M.G.I.)

Histoire des tribulations du Service de Santé depuis sa création jusqu'à nos jours.

In Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine, 1928.

27 - TOURDES G.

La Faculté de Médecine de Strasbourg et la Médecine Militaire.
In Strasbourg-Médical du 5 novembre 1934.

28 - VIRY Ch.

L'Ecole du Service de Santé Militaire de Strasbourg.
In Aesculape, mars 1913.

Ouvrages ou articles parus sans nom d'auteur

- A l'honneur du Corps de Santé militaire. Cérémonies commémoratives de l'Ecole du Service de Santé de Strasbourg et de l'Ecole du Service de Santé de Lyon. 4 janvier 1928 - 21 mai 1928. Paris, Charles Lavauzelle, 1929.
- L'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon. Paris, P. Fumouze, 1925.
- L'Ecole du Service de Santé militaire à Lyon. Lyon, Imprimerie Rey, 1914.
- L'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon. Album de photographies 1921, 1922, 1924. Lyon, Pascalet, 1924, 2 volumes.
- Ecole du Service de Santé militaire. Memento des principales instructions et des principaux ordres permanents actuellement en vigueur à l'Ecole. Lyon, Imprimerie Silland, S.D.
- Ministère de la Guerre. Cérémonie de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur au Drapeau de l'Ecole. Lyon, 10 mars 1935. Lyon, Imprimerie Lescuyer, 1935.

- Le Service de Santé de l'Armée Française Métropolitaine.
L'Ecole du Service de Santé militaire. Paris, C.R.S.S.A., 1953.
- Trois journées à la gloire du Service de Santé. (Lyon, 4 - 6 juin 1938). Paris, Impr. nat., 1938.
- Ecole du Service de Santé militaire (Bulletin officiel). Paris, Charles-Lavauzelle, 1951.
- Règlement provisoire du 25 octobre 1919 modifié par Décision Ministérielle en date du 2 septembre 1930. Lyon, Imprimerie Silland, 1930.

Collections consultées

A la Bibliothèque municipale (archives municipales) : pour tout ce qui eut trait à l'Ecole, avant la publication du Bulletin Municipal au cours du deuxième semestre 1896, nous avons consulté les registres reliés des délibérations du conseil municipal de 1882 à 1896 ; après cette date le Bulletin Municipal.

A l'Ecole : de nombreuses liasses d'archives furent mises à notre disposition grâce à l'aimable obligeance de Monsieur le Médecin Principal Delorme. C'est là encore que nous avons pu prendre connaissance de tous les registres des décisions de l'Ecole de 1889 à nos jours. Enfin, la collection très complète du Lyon Médical et toutes les revues spécialisées du Corps de Santé militaire nous furent très utiles.

TABLE DES MATIERES

Introduction	Pages	1
Première période		4
Autrefois à Strasbourg ... Maintenant à Lyon		5
L'Ecole en campement provisoire		11
L'E.S.S.M. dans ses murs		26
Premières modifications		36
Déjà 25 ans ...		39
Août 1914		41
Deuxième période		42
Les conséquences d'un décret		43
La rentrée d'octobre 1919		46
Crise et remèdes		48
L'Ecole à l'honneur		51
Cérémonies du Souvenir		56
L'E.S.S.M. a 50 ans		58
L'Ecole pendant la guerre 1939-1945		61
Durant la drôle de guerre		62
L'E.S.S.M. en "zone libre"		63
Après novembre 1942		67
Troisième période (1946-à 1976)		69
Au lendemain de la deuxième guerre mondiale		70
Deuxième Croix de guerre au Drapeau		72
Premier défilé de l'E.S.S.M. à Paris		74
Transformations		75
Solennités à Lyon et à Strasbourg		82
Les Santards		85
Le Santard		90
Bilan		92
Demain ?		97
Conclusions		99
Bibliographie		102

I. C. VAUBECOUR
l'Imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85

I. C. VAUBECOUR
l'imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85